

LE "PETIT PARISIEN" EN CHINE

LE COMMUNISME EST IMPOSSIBLE CHEZ NOUS

DIT A NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL, M. SI SI HOU MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DE NANKIN

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)
Changhai, 30 avril.
M. Si Si Hou n'a pas voulu me dire qu'il acceptait le portefeuille des Affaires étrangères du nouveau gouvernement nationaliste, mais il ne m'a pas déclaré qu'il le refusait.
La jolie villa toute neuve qu'il habite dans une avenue fleurie de « Pacific Garden » est plus tranquille que le « Wai-Chiao-Pao » de Nankin.
Il y a trop de Wai-Chiao-Pao en Chine. Celui de Pékin n'est pas fermé. M. Koo y reçoit encore les ministres. Celui de Hankou demeure ouvert : M. Eugène Chen y accueille — séparément — les consuls. On peut n'être pas tenté d'habiter un troisième Wai-Chiao-Pao, surtout dans une capitale où les puissances étrangères ont été récemment malmenées.
Car il y a eu deux journées de Nankin : celle du 18 avril, au cours de laquelle le général en chef des armées du Sud proclama solennellement la rupture entre le Kuomintang et le communisme, ne peut faire oublier l'autre, celle du 24 mars. Les cotages du quartier européen montrent encore leurs blessures : fenêtres arrachées, portes défoncées, cendres et débris où l'on trouve des pédales de piano, des ferrures de meubles... Et, dans les jardins, dans les rues, des endroits que rien ne distingue mais que l'on désigne : « Le docteur Smith est tombé là, dans cette allée, le père Vanera devant ce portail, et le père Dugout ici, le docteur Williams ici, le capitaine Spear ici... »
Le Wai-Chiao-Pao de Nankin est trop près du consulat d'Angleterre.
Malgré ce voisinage et ce souvenir, M. Si Si Hou se résignerait peut-être à devenir ministre des Affaires étrangères de la Chine numéro trois.
— Pourquoi hésitez-vous ? N'avez-vous pas d'accord avec le général Tchang Kai Chek ?
— J'ai des raisons personnelles.
M. Si Si Hou, en robe printanière de soie jaune clair, le crâne tond, le nez chevronné de lunettes d'or, est un diplomate gras, aimable, et qui parle la langue anglaise avec autant de distinction que M. Chen lui-même, ministre des Affaires étrangères de la Chine numéro deux.
S'il désapprouvait les tendances du Kuomintang nankinois, il ne demeurerait pas au côté du généralissime, l'un des sept membres du comité exécutif. Ce jeune Chinois, qui a éduqué son cerveau dans les universités américaines et son cœur auprès du Dr Sun Yat Sen, a déjà exercé les plus hautes fonctions de la république sudiste. Il a devancé « Le Crêole » au Wai-Chiao-Pao de Canton et ne lui a cédé la place qu'en protestation contre l'ingérence de Moscou.
Pour me détourner de mon questionnaire, M. Si Si Hou raconte la dernière conversation qu'il eut avec M. Borodine.
— Borodine me dit : « Le Kuomintang a peur du communisme. Je hausse les épaules. Pourquoi redouterions-nous de vous voir installer le communisme en Chine, puisque vous n'avez pu le faire fonctionner en Russie ? » Borodine répond : « Alors, rien ne nous divise. » Et je lui répliquai : « Je ne crains pas le communisme parce qu'il est irréalisable, mais je me garde des communistes parce qu'ils existent. Ainsi, il n'y a pas de nation au monde qui puisse sérieusement appréhender le triomphe de l'anarchie, parce qu'un régime basé sur la doctrine libertaire ne pourrait subsister un jour, mais tous les pays se méfient des communistes parce qu'ils lancent des bombes. »
Ayant ainsi fixé sa position vis-à-vis des extrémistes russes, M. Si Si Hou, satisfait de l'anecdote, m'interroge.
— Je n'aime pas les bolcheviks, mais j'ai beaucoup de gratitude envers les Soviets.
— Oui, l'U. R. S. S. est la seule nation qui ait bien voulu reconnaître notre indépendance. La France, l'Amérique, l'Angleterre, le Japon, toutes les puissances, nous ont prodigué les promesses et les bonnes paroles. Vous exportez un certain libéralisme international, vous proclamez le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, vous suivez les vœux de Genève... Mais vous gardez ici vos concessions et vos privilèges. Les Soviets, eux, ont renoncé à tous les droits de la Russie tsariste. Il n'est pas un Chinois, conscient de la dignité de son nom, qui ne leur en soit profondément reconnaissant.
J'aurais pu interroger M. Si Si Hou sur la Mongolie, « indépendante », sur le chemin de fer de l'Est chinois, « contrôlé » par les Soviets, mais une question pressait.
— Votre gouvernement envisage-t-il une action militaire contre les armées rouges d'Hankou sans s'être préalablement réconcilié avec les armées blanches de Pékin ?
M. Si Si Hou écarta les bras, les mains retournées comme pour recevoir un fardeau.
— Si le maréchal Tchang Tso Lin accepte les trois principes, nous serons avec lui. D'autre part, nous ne nous résignerons qu'à l'extrême à attaquer les soldats d'Hankou, frères de nos soldats. Ces hommes ne sont pas communistes. Mal informés, mal guidés par les agitateurs de la LIP internationale, peut-être, ils ont-t-ils leurs chefs. Nous préférons les persuader plutôt que les battre.
Pour combler les lacunes de cette conversation, il faut noter que M. Si Si Hou aurait pressenti officiellement, ces jours derniers, les représentants de plusieurs puissances étrangères sur le règlement des incidents de Nankin et qu'il serait resté en communication, au cours de ses démarches, avec le général Tchang Kai Chek.
M. Si Si Hou accepterait le portefeuille lorsqu'il serait assuré de pouvoir régler l'affaire. Il accorderait aux nations intéressées des satisfactions telles qu'elles rendraient inutiles une démonstration de force ou des mesures de représailles.
Mais les soldats britanniques montent toujours la garde autour des barbelés du paisible Changhai, les marins préparent, dans les eaux calmes du fleuve, le blindage spécial d'un croiseur qui doit rejoindre le Vindictive à Hankou.
Louis ROUBAUD.

M. PAUL CLAUDEL AMBASSADEUR A WASHINGTON EST ARRIVÉ HIER A PARIS

Il vient prendre contact avec le gouvernement français et est accompagné en France par M. Lacour-Gayet, attaché financier à l'ambassade de Washington

M. Paul Claudel, le nouvel ambassadeur de France aux Etats-Unis, est arrivé hier à Paris, venant de Washington. Il avait, en effet, débarqué vendredi soir au Havre, du transatlantique Paris, et en était reparti hier matin, à 7 h. 52, pour la capitale.
Il était attendu sur le quai de la gare Saint-Lazare par l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris, M. Myron T. Herrick, qui avait tenu à venir personnellement saluer son collègue français, et par de nombreux amis personnels, heureux de le revoir, après une absence de près de deux années.
On sait que M. Paul Claudel était précédemment ambassadeur de France à Tokio, où il a été remplacé par M. de Billy. Au lieu de rentrer en France, aussitôt après sa nomination, M. Claudel, traversant le Pacifique, est allé directement prendre possession de son nouveau poste à Washington, de son prédécesseur, M. Henry Berenger, avait quitté depuis près d'un an et dont les services étaient, depuis, gérés par le conseiller de l'ambassade. Il a profité pour présenter alors ses lettres de créance au président Coolidge, avec qui il échangea à cette occasion les paroles les plus cordiales.
Il importait toutefois qu'il vint promptement à Paris conférer avec le ministre des Affaires étrangères et aussi avec le président du Conseil, puisque, aussi bien, les questions à régler entre les deux gouvernements sont principalement d'ordre financier. C'est dans ce but que vient évidemment M. Claudel, et rien ne le prouve mieux que le fait qu'il est accompagné de M. Lacour-Gayet, attaché financier près l'ambassade de France à Washington qui, depuis le départ de M. Henry Berenger, a été chargé de maintenir la liaison entre le gouvernement français et le département du Trésor américain. C'est aussi — il convient de l'ajouter — pour retrouver sa famille, dont il est séparé depuis plus d'un an et demi.
On se rend compte que tant qu'il n'a pas pris contact avec M. Briand et avec M. Poincaré, M. Claudel est tenu à la plus grande réserve. Aussi n'y a-t-il pas lieu de s'étonner qu'il n'ait répondu que par quelques phrases vagues aux questions qui lui ont été posées à son arrivée. En ce qui concerne les rapports franco-américains, il croit à un rapprochement de plus en plus accentué, l'élite américaine étant très francophile, ainsi que l'ont récemment prouvé certaines initiatives émanant des milieux universitaires.
Quant au règlement des dettes, il a, naturellement, observé, le plus complet silence. En revanche, il n'a pas caché qu'il remportait de son séjour au Japon, en même temps que les plus tragiques impressions — celles des tremblements de terre dont l'un a détruit notre ambassade — les souvenirs d'un peuple sincèrement ami de la France et marchant à pas de géant dans la voie du progrès. Il a ajouté qu'à son avis, les causes de mésintelligence entre le Japon et les Etats-Unis s'atténuent de plus en plus.
Les négociations commerciales franco-belges.
Les délégations française et belge-luxembourgeoise ont poursuivi le travail commencé par elles mardi dernier. Elles ont procédé à l'examen de certains articles des tarifs français et belgo-luxembourgeois avec le souci que ces tarifs n'arrêtent pas les courants commerciaux établis entre les deux pays, et elles se sont mises d'accord sur le cadre à donner éventuellement à l'arrangement.
Ces négociations reprendront dans la deuxième quinzaine du mois.

LA LUTTE SE POURSUIT AVEC ACHARNEMENT CONTRE LES EAUX DU MISSISSIPPI

Ingénieurs et ouvriers travaillent sans relâche à élargir les brèches insuffisantes du barrage de Poydras

Londres, 30 avril (dép. P. Parisien).
Ainsi que le faisait prévoir hier soir un message adressé de New-York au Times, la brèche pratiquée à la dynamite dans la digue du Mississippi à Poydras ne peut suffire à assurer le salut de la Nouvelle-Orléans. L'ouverture de dégagement du fleuve est à peine de 45 mètres, et le niveau de l'eau n'a baissé que d'un cinquième de pouce, c'est-à-dire d'un demi-centimètre, au cours des dernières vingt-quatre heures.
On peut évidemment prévoir, déclarent les ingénieurs, que, sous la poussée du flot, la brèche s'élargira peu à peu. Toutefois, des centaines d'ouvriers ont été envoyés sur les lieux, porteurs de pioches et de leviers, pour aider manuellement à la destruction des brèches, soit pour miner à la dynamite certaines parties de la terre qui défient l'action des eaux et qu'il est nécessaire de faire disparaître pour accroître le débit de déversement latéral.
On déclare, en effet, officiellement, qu'il importe d'avoir une ouverture d'au moins six cents mètres, si l'on veut obtenir le degré de dégagement de 300.000 pieds cubes à la seconde, débit que les ingénieurs jugent nécessaire pour libérer la Nouvelle-Orléans de tout risque de catastrophe.
Les équipes d'ouvriers ont été renforcées toute la journée et les dernières dépêches mentionnent un progrès sensible des travaux.
Le colonel Garsand, l'ingénieur en chef qui dirigea hier les travaux de percement de la digue à Poydras, faisant allusion, aujourd'hui, aux riverains qui avaient dû quitter leurs demeures et dont beaucoup s'acharnaient à rester tant que le péril n'est pas manifeste, a déclaré de la façon la plus catégorique :
— Vous pensez bien que ce n'est pas pour nous arrêter à mi-chemin que nous avons contracté ces braves gens à une évacuation précoce. Nous n'abandonnerons pas la lutte tant que la dérivation du flot nous paraîtra insuffisante.
A la Nouvelle-Orléans, les esprits sont relativement calmes. Les personnages officiels évitent, par leurs déclarations, d'alarmer la population. On affirme à celle-ci que tout péril est conjuré et des avions qui, d'une façon constante, survolent les régions inondées et notent les progrès de l'eau dans la campagne aux environs de Poydras, apportent à la cité des nouvelles que l'on publie avec le dessein manifeste d'entretenir la confiance.
UN TÉLÉGRAMME DE M. BRIAND
M. Briand a adressé au secrétaire d'Etat américain pour les Affaires étrangères, M. Kellogg, le télégramme suivant :
« Dans le malheur qui vient de frapper les populations de la Louisiane, je tiens à vous assurer de la pensée émue du peuple français et de son profond espoir au gouvernement fédéral les sentiments de sincère et profonde sympathie du gouvernement de la République. — Aristide BRIAND. »
M. Poincaré présidera le 15 mai le banquet de l'U.N.C. à Clermont-Ferrand
M. Poincaré a accepté de présider le 15 mai, à Clermont-Ferrand, le banquet de clôture du congrès de l'Union nationale des combattants et de prononcer un discours. Il sera accompagné dans ce voyage par M. Louis Marin.
1^{er} MAI, ANARCHISTES, etc.
Le 1^{er} mai s'annonce comme devant être très calme. Ainsi que nous l'avons dit hier, la physionomie dominicale de Paris ne sera modifiée que par l'absence de taxis. Il est à prévoir aussi que les anarchistes espagnols et italiens dont nous avons annoncé hier que les desseins — et les moyens — sont désormais connus, se tiendront cois.
A ce propos, les milieux officiels déclarent qu'il ne faut pas confondre le trafic des armes et des munitions avec l'agitation de certains milieux extrémistes, et affirment que les bombes découvertes, il y a déjà longtemps, par la police, étaient la propriété des conspirateurs catalans et furent noyées par M. Kling.
Aussi bien n'est-ce pas de ces bombes noyées que nous avons voulu parler ; d'après des renseignements que nous avons bien de croire exacts, il s'agit d'engins dont on ne craignait point, mais qui appartiennent à l'association des anarchistes étrangers. Cette association — notre confrère la Liberté confirme qu'elle groupe au moins 1.500 membres, parmi lesquels, outre les Espagnols et les Italiens, des Polonais, des Russes et même des Chinois — serait dirigée à la fois « par un communiste italien et un terroriste bulgare qui, tour à tour, prennent la direction des opérations ». Il serait surprenant que cette association, si elle a ordi quel complot, se contentât, pour l'exécution, de poudre mouillée...
D'ailleurs, nous verrons bien.
M. Myron T. Herrick à l'Académie des sciences morales ?
Plusieurs membres de l'Académie des sciences morales et politiques expriment, hier, le désir que le fauteuil d'associé étranger vacant par le décès de M. Louis Luzzatti, fut réservé à M. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis à Paris. Une proposition de pareille candidature serait certainement accueillie avec la plus grande faveur.
Une Londonienne met au monde quatre enfants
Londres, 30 avril (dép. Petit Parisien). On annonce qu'une Londonienne, Mrs Watson, femme d'un employé de chemin de fer, a mis au monde, ce matin, quatre bébés, trois garçons et une fille.

A la mémoire de Charles Cros

qui, il y a cinquante ans, inventa le phonographe

C'est moins le cinquantenaire du phonographe que le souvenir de Charles Cros, son inventeur, qui fut fêté hier, de Charles Cros, sur qui un rayon de gloire a enfin consenti à se poser.
Malgré le ministre du Commerce, malgré la chambre syndicale de l'industrie et du commerce français, malgré les notabilités réunies, ce ne fut pas une froide cérémonie. Une atmosphère protocolaire ne s'installa pas dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, et ne mit pas les idées au garde-à-vous. Il aurait fait beau voir qu'après sa mort Charles Cros, homme de génie, subtil de platoniques embrassements officiels ! De fait, Maurice Donnay parla, Maurice Donnay qui fut le camarade de Charles Cros au Chat Noir et qui, immortel aujourd'hui, célébra, et avec quelle grâce émue, la mémoire de son compagnon.
Lucien Descaves citait hier ces vers que Charles Cros adressait à sa femme endormie un soir de rentrée tardive après le café, les lèvres en disent long sur sa vie malheureuse :
Nos enfants seront de hères gars
Ils auront les dents
Que dans la vie a faits leur père...
Ils dormiront sans rêver à rien.
Dans le nuage aérien,
Des chevaux sur leurs fines têtes,
Et toi, près d'eux, tu dors aussi,
Ayant oublié le souci
De tout travail, de toutes dettes...
Des dettes, Charles Cros en avait tellement qu'il ne possédait pas les cinquante francs indispensables à la prise d'un brevet et que, ayant découvert le phonographe sept mois avant Edison, il laissait tomber son invention dans le domaine public avec une désinvolture à la fois désastreuse en ses conséquences et savoureuse en ses origines...
De telles choses devaient être dites et elles furent bien dites ; mais on n'en resta pas là. Charles Cros, inventeur, physicien, philosophe, polyglotte, hydropathe, homme de lettres humoriste et poète, est l'auteur d'une œuvre telle — Emile Gautier l'avait heureusement baptisée — d'une encyclopédie reliée en peau de poète — qu'elle suffirait à alimenter des programmes d'études... et de soirées...
Après un concert, donné par les artistes de l'Opéra-Comique, vièrent les lectures. M. Hervé, de la Comédie-Française, déclama des poésies, et la fête se termina par le Hareng saur, qui est un monologue irrésistible et auquel, de fait, les générations ne résisteront pas mieux que les 4.500 personnes — pas un de moins — qui chauffaient leur enthousiasme dans le grand amphithéâtre...
Car Charles Cros était ainsi fait que, par un miracle bien français, il réunissait en lui les antinomies les plus cocasses et que, son esprit touchant à tout et approfondissant tout, il se divertissait avec le même bonheur aux découvertes géniales et aux joyeuses gaudrioles...
Encore celles-ci lui donnaient-elles peut-être plus de peine que celles-là... — Louis Léon-Martin.

LES GRANDES ÉPREUVES CYCLISTES CE MATIN A 8 HEURES DÉPART DE LA COURSE PARIS-TOURS

De gauche à droite : (en haut), Charles Pelissier, Georges Rousselle, en bas, Karl Rottler et Henri Suter.
(A la quatrième page, la liste complète des engagés.)
Londres, 30 avril (dép. Petit Parisien).
Un message British United Press de Norfolk (Virginie) annonce que quatre aviateurs américains dont deux officiers, les lieutenants Lehmann et Marinelli, ont trouvé la mort aujourd'hui dans des circonstances particulièrement dramatiques. L'appareil qu'ils montaient revenait, en compagnie de quatre autres aéroplanes, d'un vol d'exercices lorsque, arrivé au-dessus de la baie de Chesapeake, il fut surpris par un violent orage. Frappé par la foudre, il piqua du nez et, dans un nuage de fumée, vint s'abattre dans la mer. Le choc fut si violent qu'une explosion s'ensuivit, qui fit sauter les réservoirs d'essence.
Malgré les recherches faites jusqu'ici, aucune trace n'a pu être retrouvée ni des aviateurs ni de l'appareil.
QUATRE MORTS
Londres, 30 avril (dép. Petit Parisien).
Un message British United Press de Norfolk (Virginie) annonce que quatre aviateurs américains dont deux officiers, les lieutenants Lehmann et Marinelli, ont trouvé la mort aujourd'hui dans des circonstances particulièrement dramatiques. L'appareil qu'ils montaient revenait, en compagnie de quatre autres aéroplanes, d'un vol d'exercices lorsque, arrivé au-dessus de la baie de Chesapeake, il fut surpris par un violent orage. Frappé par la foudre, il piqua du nez et, dans un nuage de fumée, vint s'abattre dans la mer. Le choc fut si violent qu'une explosion s'ensuivit, qui fit sauter les réservoirs d'essence.
Malgré les recherches faites jusqu'ici, aucune trace n'a pu être retrouvée ni des aviateurs ni de l'appareil.
OH ! LES BEAUX BATEAUX QU'ON DÉCOUVRE SUR LA VASTE ÉTENDUE DES MERS !
MAIS OU DONC SONT LES NOTRES ?
par ALBERT LONDRES
De Dakar à Pernambuco, il n'y a qu'un saut.
Il s'agit de la grande actualité de l'aviation, du coup d'aile encore inédit et qui bientôt ne le sera plus. Les pilotes rêvent à lui. Jusqu'ici, l'espace les a vaincus, mais jusqu'ici n'est pas jusqu'à après-demain.
Demain, il y aura un grand champ à Dakar. De Dakar on s'élèvera, et ce que les pauvres hommes rampants que nous sommes encore mettent sept jours à faire, on le fera en vingt heures, en dix-huit, en quinze heures ! Une enjambée, et l'on foulera la terre neuve d'Amérique du Sud, on sera à Pernambuco.
Les chaudières les mieux chauffées demandent dix-sept jours pour conduire en bateau de Bordeaux à Buenos-Aires. On met vingt et un, vingt-quatre, vingt-huit jours par les paquebots qui ne confondent pas tous les voyageurs avec des millionnaires. Eh bien ! le jour viendra où six jours suffiront. Il viendra, et nous le verrons, et vous le verrez, vous aussi, qui, déjà, êtes un peu chenus.
Alors, la France se réveillera peut-être de sa torpeur. Peut-être pourrions-nous enfin faire comprendre à nos compatriotes que l'on ne vit plus aux époques antiques, où chacun vivait chez soi dans une bienheureuse ignorance du reste du monde. On prétendait, naguère, que les poètes montaient à une tour, que cette tour était d'ivoire et que, arrivés là-haut, ils ne se mêlaient plus à rien et ne se nourrissaient que de leur propre pensée. C'était, d'ailleurs, par les paquebots qu'ils étaient un peu maigres ! N'aguère ! Oui. Les poètes, maintenant, sont descendus. C'est chaque Français qui monte à sa tour, s'y installe et n'en bouge plus. Il regarde ses frontières, ce qui est déjà quelque chose. Mais, au delà, il ne veut rien voir.
Rien.
Tout ce qui naît, tout ce qui se transforme, tout ce qui grandit, tout ce qui bouge, tout ce qui s'apprête à déborder en dehors de chez lui, que cela déborde, remue, croisse, mue et vole le jour, lui, est entré dans son jardin, a fermé derrière lui sa petite barrière. Le monde peut gronder, tempêter, menacer, cela ne fera pas trembler ses doigts de pieds dans ses pantoufles.
Le grand défaut de notre race
C'est le plus grand défaut de notre race. Défaut qui nous coûtera cher. On croirait que jamais une carte du monde n'est tombée sous les yeux d'un Français. Ou bien alors ils ont vu des cartes du monde dans le genre de celles que les Hollandais impriment à l'usage des Hindous de la Sonde. On y contemple une Europe et, dans cette Europe, un grand pays. Mais alors, là, un véritable grand pays, un territoire qui n'en finit plus, qui tient les trois quarts de la carte, quoi ! C'est la Hollande. Le reste : petites principautés qui, réunies, danseraient dans le creux de la main : c'est l'Angleterre, l'Allemagne, la France, la Russie...
Voilà comment le Français voit sa France. France d'abord ! Oui, dans le cœur ; mais dans le monde ?
Dans le monde, nous ne sommes pas seuls. Nous le sommes même de moins en moins. Nous faisons partie de ces voyageurs qui ne peuvent plus souffrir le luxe d'une voiture particulière et qui, désormais, prendront l'autobus.
C'est alors que l'on s'aperçoit qu'il faut faire attention aux gens qui vous entourent. Rien de meilleur que les transports en commun pour vous rappeler aux réalités, pour le corps, l'idée de garer vos pieds fait en vous de rapides progrès.
Compatriotes, nous en sommes là. Il faut garer nos pieds, autrement on marchera sur eux.
Etre Français, c'est beau, évidemment. C'était cependant plus beau quand nous nous avançons presque seuls dans une Europe peu encombrée, dans le temps où l'Asie était sage ou, en Amérique, il ne poussait que des plumes sur le front des habitants !
Fin, cela !
S'il est bon de connaître son histoire, il est mauvais de s'y enfermer.
La course sur la mer
Maintenant, dans le monde, c'est la bouzouille. Il n'y a plus de nation reine devant qui les autres s'inclinent. Les couleurs de nos anciennes gloires pâlisent aux yeux des peuples en formation.
Ces peuples, il faut les connaître. Il faut voir en quoi ils nous sont supérieurs, en quoi nous les surpassons. Ce qu'ils devraient apprendre de nous, ce que nous aurions besoin d'apprendre d'eux. Tout nous commande de ne plus ignorer le monde. Avez-vous idée du spectacle de la mer entre l'Europe et l'Amérique du Sud ?
Il est parlant. Chaque année, il parle plus haut.
Les bateaux ne s'y heurtent pas. Ce n'est pas l'encombrement de cinq heures du soir vers la Madeleine. Je n'ai même pas entendu dire que l'on ait installé le sens unique sur l'Atlantique. Cependant, quelle course !... Sur Rio, sur Montevideo, sur Buenos-Aires.
On n'a pas encore touché ces pays, déjà on les comprend. Avides, l'estomac neuf, ils vous semblent, même à distance, doués d'un remarquable appétit. Ils n'ont pas trop du monde entier pour les servir. En revanche, le monde entier va puiser aussi chez eux.
Cela fume sur la mer et, pendant ce temps-là, sans plus vous presser que jadis, vous faites votre petite promenade à pied sous les arbres de votre ville endormie.
Quand vous rencontrez des gens d'Amérique du Sud, qu'ils soient Brésiliens, Argentins, Chiliens, Paraguayens, Uruguayens ou tout autres citoyens, voilà bien qui ne vous empêche pas de respirer à votre aise. Pour vous, ce sont des fruits d'un même arbre ; vous mettez tout cela dans le même panier, et là-dessus, sans aucune inquiétude, vous roulez votre cigarette.
Les Japonais, qui, eux, ont quel-

A NOGENT-SUR-MARNE UN MUTILÉ DE GUERRE TUE SA FEMME

« Je ne sais comment cela s'est fait », déclare-t-il après le drame

Un drame, dont il semble malaisé de s'expliquer les causes, s'est déroulé hier à Nogent-sur-Marne, dans le logement qu'occupe, au troisième étage de l'immeuble portant le n° 31 de la rue Edmond-Vitry, la famille Chevallier, composée du père, de la mère et de deux enfants.
Mme Chevallier, et reformé à 90 0/0, pour amputation d'une jambe et perte d'un œil, M. Maurice Chevallier, quarante et un ans, comble, avait épousé, voilà dix-sept ans, Mlle Marie-Louise Fauché, de quatre ans plus jeune. Deux enfants étaient nés de cette union : Raymond, quinze ans, employé à Paris, et Louis, cinq ans. Les deux Chevallier, qui étaient d'accord et, depuis neuf mois qu'ils habitaient la rue Edmond-Vitry, aucune scène n'avait attiré l'attention des voisins.
Hier, au moment où Mme Chevallier revenait de conduire le petit Louis à l'école, son mari lui demanda :
— Ah ! est-ce la lettre de ta mère ?
— Oh ! tu m'ennuies, avec cette lettre ! répliqua sa femme. Laisse-moi tranquille !
Le mutilé s'avancant, furieux, vers sa femme, celle-ci prit sur la table une bouteille et, la levant, lui dit :
— Ne me touche pas !
Puis, voyant son mari s'éloigner et passer dans la pièce voisine, elle reposa la bouteille et s'assit.
Quelques instants plus tard, Maurice Chevallier revenait. Sans dire un mot, il s'approcha de sa femme et, à bout portant, lui ficha un coup de revolver dans la tempe. La malheureuse s'écroula, foudroyée.
Alors, descendant chez la concierge, Mme Cardon, le mutilé lui dit :
— Je viens de tuer ma femme !
Et, assis dans la loge, il attendit l'arrivée du commissaire, que Mme Cardon alla prévenir aussitôt.
Maurice Chevallier, dit à M. Delmas, commissaire de police, le récit que l'on vient de lire. Mais il ne put donner aucune explication de son geste.
— Je ne sais pas comment cela s'est fait ! dit-il.
M. Delmas a fait transporter, dans la soirée, le corps de la victime à l'Institut médico-légal. Les enfants ont été confiés aux soins de Mme Cardon, concierge de l'immeuble.

que excuse, en font autant. Pour ces amis, que vous voyez Français, Allemands, Orétois, Irlandais, Finlandais, Estoniens, Allemands, Koutso-Valaques ou Anglais, vous êtes de même farine et vous habitez la même terre, la terre d'Alsace, la terre d'ailleurs !

Seulement, les Japonais n'avaient jamais entendu parler de rien du tout, il y a soixante ans... Et cependant, cela fume sur la mer...

Les océans ne sont plus des océans : ce sont des bouillottes chauffées jour de plus en plus sillonnées. Vous labourez votre champ, c'est bien, mais pensez qu'on laboure aussi la mer.

Il faut labourer les deux, à notre époque, pour être un grand peuple, pour ne pas rester à l'est.

L'Amérique du Sud naît dernièrement. C'est un enfant magnifique, qui sera puissant. Si l'on en juge par ses pommiers, le souffle ne lui manquera pas. Rien qu'à l'entendre prononcer ses premiers mots, on se rend compte de la voix qu'il aura.

Il faut s'approcher de lui, offrir à sa jeunesse l'appui de notre chère vieille main. Il ne convient pas qu'il grandisse avec l'idée que la France est au coin de son feu à chauffer ses glorieux rhumatismes.

En ce moment, on s'emploie justement à lui faire croire une chose pareille.

Une émulation à laquelle nous ne participons pas Les vrais ambassadeurs du vieux monde à ce nouveau monde ne sont pas les ministres qu'on leur envoie : ce sont les bateaux.

Ces pays n'ont pas encore de bateaux. Et de quoi vivent-ils ? D'importation et d'exportation. Quelle est de leurs plus belles œuvres ? Leur port.

Il ont donc les bateaux des autres. Pour nous, Français, un bateau n'est pas une affaire, c'est rien du tout. Et quand, par hasard, nous parlons de bateaux, ce sont de ceux qu'on loue, le dimanche matin, sur le lac du bois de Boulogne.

Pour les riverains de l'Atlantique sud, c'est tout. C'est la source de leur vie même. Et vous ne leur ferez pas prendre un canot pour un paquebot.

A ce sujet, nous ne sommes pas brillants. Voyons, l'Angleterre a de beaux bateaux. Mais elle est riche, du moins elle continue de le faire croire. Cela est donc normal.

L'Amérique du Nord est seulement à son aise. C'est normal aussi qu'elle ait de beaux bateaux.

Mais l'Allemagne, j'avais entendu dire qu'il lui avait pris tous ses bateaux, il y a juste deux lustres. De plus, nous savons tous qu'elle n'a pas d'argent, autrement, si elle en avait, nous en aurions ! D'où lui sont tombés tous ces nouveaux bateaux ? Celui qui les lui a déposés dans sa cheminée, une nuit de Noël, ne s'est pas moqué d'elle ! Elle non plus ne me moque pas des Sud-Américains. Quels bateaux !

Il l'ait ! Enfin elle n'est tout de même pas plus riche que nous. Serait-elle mieux éveillée ? Comprendrait-elle mieux l'époque qui s'annonce ? L'ait, sur la ligne, à des bateaux comme l'Angleterre, comme l'Amérique Nord, comme l'Allemagne ?

Nous ? Nous avons des trains de marchandises. Il n'y a rien de mieux pour transporter les bœufs frigorifiés, ils ne se plaignent jamais !

Je sais. Nous avons deux autres bateaux. Deux. Mais ils ne sont plus tout frais, les deux pur-sang, ma France ! Si tu y songeais ?

Albert LONDRES.

LA BAGARRE DE MONTMORENCY

L'état des blessés s'est amélioré

L'état des blessés de la sanglante bagarre s'est sensiblement amélioré. Les canotiers du roi Menguy, à l'hôtel cantonal de Montmorency, où restent seuls maintenant hospitalisés les deux communistes Granger et Boudard, qui déclarent le docteur Sobieski, pourrissent dans quelques jours, sans complications nouvelles.

L'état du commandant Beau, soigné à l'hôpital Laennec, est pleinement rassurant. On pense que le blessé pourra regagner demain son domicile. Les deux balles qui l'ont touché ont traversé la cuisse de part en part, mais l'artère fémorale est intacte. Un magistrat sera désigné pour recueillir les déclarations du commandant Beau.

Il faut espérer que ce témoignage apportera quelques-unes des précisions nécessaires pour permettre au juge d'instruction Jodelot d'établir la genèse et les responsabilités de cette échauffourée.

Dès à présent, le magistrat a inculpé de cette affaire le roi Menguy, qui fut trouvé en revolver à la main par l'adjudant de gendarmerie, et du lieutenant A. F. Henri Gourion père, âgé de quarante-quatre ans, garde-mestre à Groslay, rencontré tenant un pistolet.

Ajoutons qu'un conseiller municipal de Montmorency a découvert, rue Grétry, en face du numéro 6, une douille de revolver du calibre de 7 mm. 35. Or il est incontestable et incontesté qu'aucun agent de police ne tira de coups de feu à cet endroit. Il faut donc en déduire que le canotier du roi ou communistes étaient porteurs d'armes semblables à celles employées par les agents du commissariat.

L'aimait-il ?

Assurément, elle ne lui était pas indifférente. Elle demeurait pour lui cette belle fille brune qui, dès leur première rencontre, l'avait étonné et charmé — plus étonné, à vrai dire, que charmé — en le bousculant sans mesure. Elle demeurait surtout l'une de celles dont il s'était dit, dans la solitude de cœur à cœur, qu'il était condamné, qu'il serait donné de les avoir pour amies.

Près d'elle, il se sentait heureux et qu'il avait l'impression que ce fut en face qu'il envisageait l'idée de demander la main de Denise Lequesnel.

L'aimait-il ?

Assurément, elle ne lui était pas indifférente. Elle demeurait pour lui cette belle fille brune qui, dès leur première rencontre, l'avait étonné et charmé — plus étonné, à vrai dire, que charmé — en le bousculant sans mesure. Elle demeurait surtout l'une de celles dont il s'était dit, dans la solitude de cœur à cœur, qu'il était condamné, qu'il serait donné de les avoir pour amies.

PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS

THÉÂTRE DE LA GAITE. — *Cottillon III*, opéra bouffe en trois actes de MM. Alphonse et André, musique de M. J. Casadesu.

Peu de temps après la mort de Mme de Pompadour, vers 1768, le duc de Richelieu mit tout en œuvre pour que Louis XV remplace la favorite défunte par une personne dont l'influence fut susceptible de servir ses desseins. Dans ce but, il poussa le roi à faire son choix parmi trois jolies jeunes femmes : la baronne de la Garde, son amie ; Annette Monclard, fiancée du jeune La Valette ; Jeanne Vauvrière, qui devint plus tard la Dubarry.

De très amusantes péripéties, provoquées par cette triple intrigue, réunissent de nombreux personnages, tels que l'Alcazar, ministre plénipotentiaire du bey d'Alger, la Valette, jeune cadet aux gardes ; le vicomte de Gènes, un curé méridional, etc. A la fin de l'ouvrage, c'est Jeanne Vauvrière qui triomphe et devient Cottillon III, tandis qu'Annette Monclard épouse l'objet de ses amours et que la baronne accepte la main du vicomte de Gènes, ce qui vaudra la Corse à la France.

Le fond de cet opéra-bouffe est historique, ainsi que vous le voyez, ce qui n'empêche pas d'être divertissant, tant les auteurs l'ont traité avec esprit et avec tact. Ils ont eu la chance de trouver en M. Casadesu un collaborateur excellent et qui les a suivis avec une habileté incontestable. Sa partition, si elle n'est pas toujours d'une originalité transcendante, est fort bien écrite et remplie de pages extrêmement chantantes, de choses très spirituelles et de numéros fort à effet. La preuve, c'est qu'on en a bû une grande partie et que, si le brillant chef d'orchestre,

M. Barthou expose la volonté du législateur dans les termes suivants : Les articles ayant trait à la procédure relative à la formalité préliminaire de conciliation qui, rendue obligatoire dans tous les cas, est applicable aux procédures en cours. Les principes généraux de la procédure civile, qui se trouvent entièrement bouleversés, sous la réserve de ces droits essentiels, la loi nouvelle apparaît comme une loi de générosité bienveillante à l'égard des commerçants qui en sont dignes.

M. Barthou expose la volonté du législateur dans les termes suivants : Les articles ayant trait à la procédure relative à la formalité préliminaire de conciliation qui, rendue obligatoire dans tous les cas, est applicable aux procédures en cours. Les principes généraux de la procédure civile, qui se trouvent entièrement bouleversés, sous la réserve de ces droits essentiels, la loi nouvelle apparaît comme une loi de générosité bienveillante à l'égard des commerçants qui en sont dignes.

M. Barthou expose la volonté du législateur dans les termes suivants : Les articles ayant trait à la procédure relative à la formalité préliminaire de conciliation qui, rendue obligatoire dans tous les cas, est applicable aux procédures en cours. Les principes généraux de la procédure civile, qui se trouvent entièrement bouleversés, sous la réserve de ces droits essentiels, la loi nouvelle apparaît comme une loi de générosité bienveillante à l'égard des commerçants qui en sont dignes.

M. Barthou expose la volonté du législateur dans les termes suivants : Les articles ayant trait à la procédure relative à la formalité préliminaire de conciliation qui, rendue obligatoire dans tous les cas, est applicable aux procédures en cours. Les principes généraux de la procédure civile, qui se trouvent entièrement bouleversés, sous la réserve de ces droits essentiels, la loi nouvelle apparaît comme une loi de générosité bienveillante à l'égard des commerçants qui en sont dignes.

M. Barthou expose la volonté du législateur dans les termes suivants : Les articles ayant trait à la procédure relative à la formalité préliminaire de conciliation qui, rendue obligatoire dans tous les cas, est applicable aux procédures en cours. Les principes généraux de la procédure civile, qui se trouvent entièrement bouleversés, sous la réserve de ces droits essentiels, la loi nouvelle apparaît comme une loi de générosité bienveillante à l'égard des commerçants qui en sont dignes.

M. Barthou expose la volonté du législateur dans les termes suivants : Les articles ayant trait à la procédure relative à la formalité préliminaire de conciliation qui, rendue obligatoire dans tous les cas, est applicable aux procédures en cours. Les principes généraux de la procédure civile, qui se trouvent entièrement bouleversés, sous la réserve de ces droits essentiels, la loi nouvelle apparaît comme une loi de générosité bienveillante à l'égard des commerçants qui en sont dignes.

M. Barthou expose la volonté du législateur dans les termes suivants : Les articles ayant trait à la procédure relative à la formalité préliminaire de conciliation qui, rendue obligatoire dans tous les cas, est applicable aux procédures en cours. Les principes généraux de la procédure civile, qui se trouvent entièrement bouleversés, sous la réserve de ces droits essentiels, la loi nouvelle apparaît comme une loi de générosité bienveillante à l'égard des commerçants qui en sont dignes.

M. Barthou expose la volonté du législateur dans les termes suivants : Les articles ayant trait à la procédure relative à la formalité préliminaire de conciliation qui, rendue obligatoire dans tous les cas, est applicable aux procédures en cours. Les principes généraux de la procédure civile, qui se trouvent entièrement bouleversés, sous la réserve de ces droits essentiels, la loi nouvelle apparaît comme une loi de générosité bienveillante à l'égard des commerçants qui en sont dignes.

M. Barthou expose la volonté du législateur dans les termes suivants : Les articles ayant trait à la procédure relative à la formalité préliminaire de conciliation qui, rendue obligatoire dans tous les cas, est applicable aux procédures en cours. Les principes généraux de la procédure civile, qui se trouvent entièrement bouleversés, sous la réserve de ces droits essentiels, la loi nouvelle apparaît comme une loi de générosité bienveillante à l'égard des commerçants qui en sont dignes.

M. Barthou expose la volonté du législateur dans les termes suivants : Les articles ayant trait à la procédure relative à la formalité préliminaire de conciliation qui, rendue obligatoire dans tous les cas, est applicable aux procédures en cours. Les principes généraux de la procédure civile, qui se trouvent entièrement bouleversés, sous la réserve de ces droits essentiels, la loi nouvelle apparaît comme une loi de générosité bienveillante à l'égard des commerçants qui en sont dignes.

M. Barthou expose la volonté du législateur dans les termes suivants : Les articles ayant trait à la procédure relative à la formalité préliminaire de conciliation qui, rendue obligatoire dans tous les cas, est applicable aux procédures en cours. Les principes généraux de la procédure civile, qui se trouvent entièrement bouleversés, sous la réserve de ces droits essentiels, la loi nouvelle apparaît comme une loi de générosité bienveillante à l'égard des commerçants qui en sont dignes.

M. Barthou expose la volonté du législateur dans les termes suivants : Les articles ayant trait à la procédure relative à la formalité préliminaire de conciliation qui, rendue obligatoire dans tous les cas, est applicable aux procédures en cours. Les principes généraux de la procédure civile, qui se trouvent entièrement bouleversés, sous la réserve de ces droits essentiels, la loi nouvelle apparaît comme une loi de générosité bienveillante à l'égard des commerçants qui en sont dignes.

M. Barthou expose la volonté du législateur dans les termes suivants : Les articles ayant trait à la procédure relative à la formalité préliminaire de conciliation qui, rendue obligatoire dans tous les cas, est applicable aux procédures en cours. Les principes généraux de la procédure civile, qui se trouvent entièrement bouleversés, sous la réserve de ces droits essentiels, la loi nouvelle apparaît comme une loi de générosité bienveillante à l'égard des commerçants qui en sont dignes.

M. Barthou expose la volonté du législateur dans les termes suivants : Les articles ayant trait à la procédure relative à la formalité préliminaire de conciliation qui, rendue obligatoire dans tous les cas, est applicable aux procédures en cours. Les principes généraux de la procédure civile, qui se trouvent entièrement bouleversés, sous la réserve de ces droits essentiels, la loi nouvelle apparaît comme une loi de générosité bienveillante à l'égard des commerçants qui en sont dignes.

M. Barthou expose la volonté du législateur dans les termes suivants : Les articles ayant trait à la procédure relative à la formalité préliminaire de conciliation qui, rendue obligatoire dans tous les cas, est applicable aux procédures en cours. Les principes généraux de la procédure civile, qui se trouvent entièrement bouleversés, sous la réserve de ces droits essentiels, la loi nouvelle apparaît comme une loi de générosité bienveillante à l'égard des commerçants qui en sont dignes.

M. Barthou expose la volonté du législateur dans les termes suivants : Les articles ayant trait à la procédure relative à la formalité préliminaire de conciliation qui, rendue obligatoire dans tous les cas, est applicable aux procédures en cours. Les principes généraux de la procédure civile, qui se trouvent entièrement bouleversés, sous la réserve de ces droits essentiels, la loi nouvelle apparaît comme une loi de générosité bienveillante à l'égard des commerçants qui en sont dignes.

M. Barthou expose la volonté du législateur dans les termes suivants : Les articles ayant trait à la procédure relative à la formalité préliminaire de conciliation qui, rendue obligatoire dans tous les cas, est applicable aux procédures en cours. Les principes généraux de la procédure civile, qui se trouvent entièrement bouleversés, sous la réserve de ces droits essentiels, la loi nouvelle apparaît comme une loi de générosité bienveillante à l'égard des commerçants qui en sont dignes.

M. Barthou expose la volonté du législateur dans les termes suivants : Les articles ayant trait à la procédure relative à la formalité préliminaire de conciliation qui, rendue obligatoire dans tous les cas, est applicable aux procédures en cours. Les principes généraux de la procédure civile, qui se trouvent entièrement bouleversés, sous la réserve de ces droits essentiels, la loi nouvelle apparaît comme une loi de générosité bienveillante à l'égard des commerçants qui en sont dignes.

M. Barthou expose la volonté du législateur dans les termes suivants : Les articles ayant trait à la procédure relative à la formalité préliminaire de conciliation qui, rendue obligatoire dans tous les cas, est applicable aux procédures en cours. Les principes généraux de la procédure civile, qui se trouvent entièrement bouleversés, sous la réserve de ces droits essentiels, la loi nouvelle apparaît comme une loi de générosité bienveillante à l'égard des commerçants qui en sont dignes.

L'INTERPRÉTATION DE LA LOI SUR LA PROPRIÉTÉ COMMERCIALE

M. Barthou commente, dans une circulaire adressée aux parquets, la loi interprétative récemment promulguée

Le garde des Sceaux vient d'adresser aux parquets une circulaire pour leur indiquer dans quel esprit la loi interprétative de la propriété commerciale, récemment promulguée, doit être appliquée. Il expose tout d'abord le but de cette loi :

Ces dispositions répondent à deux préoccupations essentielles, celle de fixer définitivement les intérêts sur les règles de la procédure et celle d'adoucir le régime de la loi antérieure à l'égard des locataires de bonne foi. Toutefois, le législateur n'a admis ni qu'il soit porté atteinte, à cette occasion, à l'économie générale de cette loi, ni que la situation juridique des parties respectives soit entièrement bouleversée. Sous la réserve de ces droits essentiels, la loi nouvelle apparaît comme une loi de générosité bienveillante à l'égard des commerçants qui en sont dignes.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

LE JOURNALIER BRUTAL S'EST-IL TUÉ OU FUT-IL ÉGORGÉ ?

Dans un petit pavillon, situé 57, rue de Bondy, à la Courneuve, et composé d'un rez-de-chaussée et d'un étage, vivait une famille espagnole comprenant cinq personnes : le mari, Angel Fernandez, journalier de cinquante-neuf ans ; sa femme, Maria Sainz, quatre ans plus jeune ; deux filles, Anna, vingt-quatre ans, et Mathilde, seize ans, et enfin un fils, Grégoire, vingt et un ans, manœuvre, actuellement en chômage.

Fernandez, violent et brutal, buvant assez fréquemment, avait avec sa femme, qui lui maintenait souvent, de fort violentes discussions. En rentrant chez lui, l'autre soir, le journalier chercha, comme de coutume, quelle à sa femme pour un motif des plus futiles. L'après-midi, Anna, entrant dans son travail à ce moment, la querelle cessa. La jeune fille gagna sa chambre.

Un peu plus tard, elle entendit des éclats de voix. La querelle reprenait en bas. Bientôt elle perçut des cris désespérés poussés par sa mère. Elle descendit en hâte et trouva son père, adossé au mur, les vêtements ensanglantés. Le journalier chancelait, était soutenu par sa femme. Soudain, comme la jeune fille s'approchait pour donner des soins au blessé, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes, bondit en avant, traversa le jardin et alla s'écraser à une vingtaine de mètres de là, sur la route.

Anna Fernandez s'approcha et constata alors que son père avait la gorge ouverte. La carotide était tranchée. Il était exsangue et ne tarda pas à expirer. Que s'était-il passé ? Mme Fernandez, interrogée peu après par les agents, déclara que, comme de coutume, son mari lui avait chuchoté des paroles d'amour, ce dernier, écartant les deux femmes

DERNIERE HEURE

SERVICES TELEGRAPHIQUES ET TELEPHONIQUES SPECIAUX DU Petit Parisien ET DU Times

GRANDE-BRETAGNE ET ETATS-UNIS AGIRAIENT EN CHINE SEPAREMENT

Le Japon, toutefois, s'efforce de trouver entre eux un terrain d'entente

Londres, 30 avril (dép. Havas.) — On mande de Changhaï à l'agence Reuters :

Suivant un télégramme de source officielle japonaise émanant de Pékin, la Grande-Bretagne paraît être en faveur de la prompt présentation d'une seconde note au gouvernement nationaliste chinois, sans attendre une décision des Etats-Unis, car il est probable que ces derniers vont entamer des négociations avec le gouvernement nationaliste, indépendamment des autres puissances, au sujet de Nankin.

Le télégramme ajoute que certaines indications laissent croire que la Grande-Bretagne désire coopérer d'une façon pratique avec le Japon à ce sujet, car elle estimerait que ce serait la seule façon d'amener un règlement de l'incident de Nankin.

Toutefois, le Japon s'efforce de trouver un terrain d'entente entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, afin que les cinq puissances puissent adopter une ligne d'action commune.

L'AVANCE DES NORDISTES
INQUIETE HANKOU

Londres, 30 avril (dép. Petit Parisien.) — D'après le correspondant de l'Observer à Pékin, les dirigeants d'Hankou éprouvent une anxiété croissante à voir l'avance continue des troupes nordistes de Tchang Tso Lin le long de la voie ferrée Pékin-Hankou. Les troupes nordistes ont atteint Sin-Yang-Tchéou, ville située sur la frontière entre le Honan et le Houpeï, ce qui signifie que les troupes du Honan se sont ralliées à Tchang Tso Lin et qu'ainsi le front de l'armée nordiste se trouve automatiquement avancé vers le sud. La passe de Sin-Yang-Tchéou est bien gardée par les troupes communistes, et si elle était tombée, on pourrait craindre que la route d'Hankou se trouverait ouverte.

LA SITUATION DANS LE YUNNAN
Londres, 30 avril (dép. Havas.) — D'après des nouvelles parvenues à Londres, on mande du Yunnan, sur la frontière de la Chine et de l'Indochine, que le Koumintang y a établi une assemblée provinciale le 21 courant.

On y a élu un comité exécutif, dont font partie deux généraux rivaux, qui s'efforcent d'obtenir la suprématie dans le Yunnan.

La Banque de France envoie à New-York un chargement d'or de six millions de dollars

New-York, 30 avril (dép. Havas.) — Un chargement d'or, d'une valeur de 6 millions de dollars, est arrivé à New-York, pour le compte de la Banque de France.

La femme du ministre d'Angleterre se convertit au catholicisme

Rome, 30 avril (dép. Havas.) — Mme Russell, femme du ministre d'Angleterre à Rome, s'est convertie au catholicisme. Elle a reçu le baptême et la confirmation de Mgr Maglione et la première communion d'un prêtre qui lui a fait don d'un magnifique rosaire.

Un cuirassé américain s'échoue à l'entrée du port de New-York

Londres, 30 avril (dép. Petit Parisien.) — On mande de New-York à l'agence Reuters, que le cuirassé américain Colorado s'est échoué sur les récifs du Diamant, à l'entrée du port de New-York. Dix remorqueurs sont sur les lieux. Les techniciens espèrent le renflouer à marée haute.

LES GRANDS RAIDS AERIENS

DEVÉ ET ROSSI QUITTERONT ORAN LUNDI MATIN

Oran, 30 avril (dép. Havas.) — Le capitaine Devé et l'adjudant Rossi, qui avaient dû interrompre leur raid à Oran à la suite d'une rupture d'hélice, annoncent qu'à la suite d'essais effectués avec une nouvelle hélice ils espèrent pouvoir reprendre leur raid lundi matin pour Casablanca.

SAINT-ROMAN VOLE DE CASABLANCA A AGADIR

Rabat, 30 avril (dép. Petit Parisien.) — L'aviateur Saint-Roman, parti ce matin à 5 h. 45 de Casablanca avec, comme seul compagnon, le lieutenant de vaisseau Mouneyrès, a atterri à Agadir à 9 heures.

On signale de cette dernière ville que les aviateurs ont été dans la nécessité d'ajourner leur départ à demain, afin de mettre au point leur appareil de T. S. F.

Une noce tragiquement interrompue

M. Jules Grégoire, soixante-trois ans, était venu hier à la messe en Eglise, pour assister au mariage de sa petite-fille. Au moment où, vers 13 heures, le cortège traversait la chaussée, boulevard de Clichy, pour se rendre dans un restaurant, un autocar allant aux courses renversa le véhicule qui se trouvait dans la rue. C'est seulement plus tard, que, surpris de son absence, ils apprirent sa fin tragique, en allant signaler sa disparition au commissariat de la Chaussée-d'Antin. On devine la consternation des parents. Les dispositions des témoins de l'incident, parmi lesquels se trouvaient un magistrat, ayant écarté toute responsabilité de la part du chauffeur, celui-ci ne sera pas poursuivi. Il est certain que M. Grégoire, qui était sourd, n'a pas entendu la trompe de l'autocar.

Fête franco-japonaise à Viroflay

Une manifestation d'amitié franco-japonaise aura lieu cet après-midi, à 15 heures, à Viroflay (Maison des enfants). Sous la présidence de M. Bénazet, maire, M. L. Marchand, professeur, et qui est un de nos meilleurs connaisseurs du Japon, parlera de ses impressions de voyage dans l'Empire du Soleil Levant. Cette conférence, illustrée de projections lumineuses, sera suivie d'un concert, au cours duquel seront exécutées des pièces caractéristiques de musique japonaise.

Un chauffeur de taxi attaqué par ses clients

Le chauffeur Victor Boucher, quarante-cinq ans, habitant 2, rue de l'Ecole-de-Médecine, à Paris, a été attaqué hier, vers 23 heures, à Neuilly, par deux individus qu'il transportait dans sa voiture. Grièvement blessé, M. Boucher a été admis à l'hôpital Beaujon. Le commissaire de Neuilly recherché les deux agresseurs en fuite.

LES INONDATIONS AUX ETATS-UNIS

L'ARKANSAS ROMPT SES DIGUES

Londres, 30 avril (dép. Petit Parisien.) — Pendant que l'attention de l'Amérique se concentrait hier sur la Nouvelle-Orléans, une autre région était envahie par les eaux. L'Arkansas, un des grands tribunaux de droite du Mississippi, et dont, depuis quelques jours, on s'appliquait à renforcer les digues près de Little-Rock, se fraya brutalement une voie de deux cents mètres dans une boucle de sa rive sud, à un kilomètre environ en aval de l'endroit où une équipe d'ouvriers accumulait depuis quelques jours des sacs de sable. L'avalanche du flot fut si rapide dans les comtés riverains que des avions militaires furent mobilisés sur l'eau pour lancer des avis d'évacuation d'extrême urgence dans les villes, les villages et jusque dans les moindres hameaux de la région menacée. Cette précaution a certainement sauvé la vie à des milliers de personnes, qui risquaient d'être surprises et englouties par les eaux.

On présume que sept comtés seront affectés par cette inondation imprévue. Déjà 10.000 réfugiés ont quitté le district et le major Friedman, de la garde nationale de l'Arkansas, estime que le nombre des personnes qui seront privées de leurs habitations atteindra, au bas mot, 60.000.

Dans l'ensemble du pays, les rapports des fonctionnaires de la Croix-Rouge établissent qu'il y a cinquante-huit camps de réfugiés, où 140.000 personnes sont déjà concentrées. Ces rapports ajoutent que, si l'on compte en même temps les camps isolés et les endroits où des familles entières sont en quelque sorte prisonnières du flot, on peut évaluer, au minimum, à 200.000 le nombre des gens sans abri. Quant au nombre des morts, on l'estime à 320. Mais on craint qu'il ne soit beaucoup plus élevé lorsque, après le retrait des eaux, on fera le recensement des victimes.

LE COMMANDANT BOURGUIGNON
aurait été capturé par les Rifains

Cherbourg, 30 avril (dép. Petit Parisien.) — Au cours de l'engagement meurtrier qui se poursuivit le 13 mars à Loulay-Amrân, dans l'est d'Ouzân, disparut le commandant Bourguignon, l'un des héros du Maroc. La famille de cet officier n'avait reçu aucune confirmation officielle de sa mort.

Au début du mois, les troupes du général de Chambrun reprirent le poste occupé par les Rifains. On apprend qu'elles y ont découvert le corps d'un lieutenant et ceux de plusieurs sous-officiers, mais aucun objet ayant appartenu au commandant Bourguignon n'a été retrouvé.

On en conclut que ce dernier a été enlevé par les Rifains en vue d'un échange de prisonniers. On devine avec quelle anxiété la famille du vaillant commandant attend la confirmation de cette hypothèse.

L'ASSASSINAT DE L'ENCAISSEUR

Poursuivant son enquête, M. Monier, juge d'instruction, a interrogé à nouveau, hier, les deux caristes, Mouric et Ducreux, inculpés d'avoir assassiné l'encaisseur Després, le 28 février dernier.

Le magistrat voulait confronter les deux beaux-frères avec cinq témoins qui, au cours de cette journée du 28 février, les aperçurent dans diverses rues de Paris, ainsi que le long de la Rive-Charlemagne.

Les inculpés — assistés de leurs défenseurs M. Jouin et Lionel-Nastorg — se sont trouvés en contradiction avec la plupart de ces témoins, mais ont maintenu néanmoins leur système de défense.

M. Monier, qui avait été frappé de réponses quelque peu bizarres de l'inculpé Duquenne, avait chargé le docteur Truelle, médecin aliéniste, de l'examiner au point de vue mental. Le docteur vient de déposer son rapport et d'indiquer que Duquenne est parfaitement lucide et par conséquent, responsable de ses actes.

Lecture des conclusions de ce rapport a été donnée à Duquenne qui s'est contenté de s'incliner sans mot dire.

Les perceurs de coffres-forts opèrent à la Courneuve

Au cours de sa ronde, qu'il fit hier vers 4 heures du matin, M. Anatole Quéneq, gardien de nuit à la fonderie Râteau, 47, avenue Jean-Jaures, à la Courneuve, constata que des malfaiteurs s'étaient introduits dans l'usine et en avaient fracturé le coffre-fort.

Les cambrioleurs, pénétrant dans le bureau par un vaissau resté ouvert, avaient traversé tous les bureaux pour gagner celui du caissier. Une fois dans la place, ils purent, à l'aide d'une puissante cisaille, éventrer le meuble sur une longueur de 50 centimètres et une largeur de 30.

Passant le bras par cette ouverture, ils purent atteindre une serviette contenant près de 5.000 francs en billets et en pièces de monnaie.

Ils avaient, sans doute, escompté un butin plus considérable, car leur manière d'opérer démontre qu'ils étaient au courant des habitudes de la fonderie. Mais le caissier, qui possédait des vendredis plus de 150.000 francs — avait fait la paille un jour plus tôt, ce que les cambrioleurs ignorent.

Les malfaiteurs ont laissé sur place de nombreux indices qui ont été relevés par la police judiciaire.

UN SOURD-MUET MEURTIER

Au cours d'une discussion avec Mlle Suzanne Lamotte, trent-huit ans, un sourd-muet, Louis Devay, quarante-deux ans, demeurant 22, rue Verdot, à Ivry, a tiré deux coups de revolver sur le tisserand Henri Proust, vingt-quatre ans, habitant la même maison. Le blessé, qui est dans le coma, a été transporté à l'hospice de Bicêtre. Le meurtrier a été arrêté.

POUR LES CHOMEURS DE LA REGION DE PARIS

L'Office régional de la main-d'œuvre à Paris recherche des ouvriers peintres, maçons, ajusteurs, chaudronniers, fraiseurs, tourneurs et des manœuvres pour mines. Se présenter à l'Office régional, 2, avenue Repp, Paris (7^e), Bureau n° 28. (Surtout ne pas écrire.)

— Dans un pli chargé de 47.500 francs, qui lui était envoyé de Paris, M. Dange, sous-préfet à Mortu, ne trouve que de vieux journaux. Le vol, croit-on, a été commis à Paris.

Le parquet de Nancy a fait procéder hier à la reconstitution du crime commis par Vermande, le chauffeur d'imprimerie qui étrangla sa femme et la brûla dans un colporteur.

M. QUEUILLE

EXPOSE A STRASBOURG LA POLITIQUE AGRICOLE DU GOUVERNEMENT

En principe, il se prononce pour l'équilibre douanier entre l'agriculture et l'industrie, sous réserve de pouvoirs d'adaptation spéciaux confiés au gouvernement, puis indique les mesures qui seront inscrites au budget de 1928 pour intensifier la production du sol.

Strasbourg, 30 avril (d. P. Parisien.) — M. Queuille, ministre de l'Agriculture, est arrivé ce matin à 8 h. 17 à Strasbourg. Il a été salué sur le quai de la gare par M. Borromée, préfet, et par les autorités.

Il s'est rendu en automobile à la préfecture et a visité au cours de la matinée la ville et en particulier une laiterie et l'Union commerciale des agriculteurs.

A 12 h. 30 il a présidé le banquet de clôture du congrès national de l'agriculture. Il a prononcé à cette occasion un important discours sur la politique agricole du gouvernement.

La réforme douanière

Parmi tous les problèmes que vous avez examinés, il en est deux dont l'importance a été jugée par vous capitale pour l'avenir de l'agriculture et qui ont donné lieu, dans la presse et au sein des commissions parlementaires, aux discussions les plus ardentes : ce sont ceux de la révision du tarif douanier et du régime des exportations des produits agricoles.

Et le résultat de vos études et de vos travaux est que la seule solution raisonnable et équitable, la seule durable, sera celle qui créera à l'agriculture une situation exactement comparable à celle de l'industrie, celle qui établira entre tous les producteurs de ce pays, entre les industriels et les agriculteurs, les mêmes usines, les mêmes matières premières et les mêmes outils, ceux qui sortiront du sol de France les récoltes nourricières, le même régime comportant le maximum de justice et de liberté.

Pour assurer la prospérité du pays, pour sauvegarder son indépendance économique et politique, vous jugez indispensable le maintien d'un état d'harmonie équilibrée entre toutes ses forces productives et vous estimez que les destinées de la France pourraient être compromises si elle ne restait pas dans l'avenir ce qu'elle fut toujours dans le passé, une nation essentiellement agricole.

Il serait bien difficile au gouvernement, et particulièrement au ministre de l'Agriculture, de ne pas être pleinement d'accord avec vous sur ces principes généraux et de ne pas examiner avec toute l'attention bienveillante qu'elles méritent les conclusions qu'en ont tirées, en des travaux remarquables, la science et l'expérience de vos rapporteurs.

Il est en tout cas certain, vous signalez les difficultés, et parfois même les dangers que peut faire naître l'application immédiate et généralisée des principes de cette nouvelle politique douanière.

M. Queuille signale ensuite les conséquences préjudiciables au consommateur qui pourrait avoir cette application faite sans transition, en ce qui concerne le blé.

Pour accroître la production du sol

Le ministre de l'Agriculture indique ensuite qu'une grande partie du programme d'augmentation de la production agricole étudiée par le gouvernement sera incorporée dans le projet de budget de 1928.

Les mesures envisagées tendent en particulier : 1° à favoriser l'emploi en France des semences sélectionnées qui peuvent contribuer à améliorer considérablement nos rendements en blé ; 2° à organiser la lutte contre les maladies des plantes pour lesquelles aucun effort sérieux n'a été encore fait en France. Les insectes et les parasites des plantes détruisent cependant des quantités considérables de denrées alimentaires dont la valeur en année moyenne, peut être évaluée à plus de 5 milliards de francs.

Dans l'après-midi M. Queuille a inauguré les nouvelles tribunes de la société des courses. Il a assisté ensuite à une conférence du lieutenant de vaisseau Bernard, à l'Université.

LA MISSION BARTHE
EST DE RETOUR

Par une loi de 1922, dite loi du contingentement, l'entrée des rhums des colonies a été réglementée de façon à ne laisser entrer en France en franchise qu'une quantité de 200.000 hectolitres de cette colonie.

Des décrets successifs ont réparti ce chiffre global entre les colonies et ont fixé les règles de répartition des quantités attribuées à chaque colonie entre les différents producteurs.

A la suite des protestations élevées par certains intéressés de la Martinique qui contestaient les modalités de répartition, le ministre des Colonies prit, le 25 janvier dernier, un décret destiné à rajuster la répartition de cette colonie.

Ce décret suscita de très vives protestations et provoqua une interpellation de M. Alcide Delmont, député de la Martinique.

La commission des boissons de la Chambre étant saisie de la question, le ministre des Colonies prit, le 25 janvier, un décret destiné à rajuster la répartition de cette colonie.

M. Barthe a été accueilli, avec une exceptionnelle confiance et lorsque les intéressés se furent entretenus avec lui, M. Delmont n'eut pas de peine à obtenir de tous les syndicats, représentant la totalité des producteurs, qu'ils donnent à M. Barthe la mission d'arbitre pour dénouer les intérêts en présence.

M. Barthe accepta et rendit une sentence qui, agréée par avance, reçut en outre l'assentiment de tous les industriels de la Martinique ; cette sentence montra que le décret du 25 janvier était inapplicable et susceptible même de provoquer des troubles plus graves dans la vie de la Martinique.

M. Barthe, qui est accompagné de M. Allié, directeur des contributions du Gard, est arrivé hier matin à Paris, en même temps que MM. Sévère et Delmont.

Interviewé à son arrivée, M. Delmont n'a pas caché la grande satisfaction que lui donnait l'arbitrage réalisé par M. Barthe.

INTRODUCTION EN FRANCE

DES OUVRIERS AGRICOLES ETRANGERS

La situation du marché du travail présente actuellement un sérieux paradoxe : excédent d'ouvriers dans l'industrie, d'où chômage ; déficit, au contraire, dans l'agriculture, comme le démontrent trop nettement la réduction des surfaces emblavées et l'accroissement des terres en friche. La terre est à ce déplorable état de choses saute aux yeux ; il suffirait, pour revenir à une situation normale, d'amener les ouvriers en nombre dans l'industrie à retourner à la campagne.

Depuis le début de la crise actuelle de chômage, les pouvoirs publics et les organismes privés ont, en conséquence, fait tous leurs efforts pour provoquer des retours à la terre en nombre aussi grand que possible.

Pour faciliter aux chômeurs le voyage à effectuer depuis l'usine, où ils n'ont plus de travail, jusqu'au village qui ils avaient quitté autrefois, le gouvernement a fait bénéficier les réductions importantes sur les tarifs de chemin de fer.

Les offices publics de placement et les bureaux de main-d'œuvre créés par les grandes associations agricoles ont fait connaître inlassablement, par la presse, les nombreux emplois offerts aux chômeurs dans les exploitations agricoles.

Quels ont été les résultats de cette action si intéressante ? C'est incontestablement un succès, car un certain nombre de chômeurs de l'industrie sont revenus à la campagne. Mais ce succès est malheureusement trop limité, car le nombre des retours à l'agriculture est resté insuffisant pour conjurer la crise de la main-d'œuvre agricole que la saison aggrave tous les jours, car l'époque des gros travaux arrive. Cette année encore, nous serons donc certainement obligés de faire appel à des travailleurs étrangers pour effectuer ces gros travaux. C'est là évidemment un mal, mais ce mal n'est, hélas ! que trop nécessaire.

Le gouvernement, qui favorise cependant, dans toute la mesure du possible, les retours à la terre, a été lui-même obligé de s'incliner devant la réalité et il a décidé d'autoriser l'introduction en France des ouvriers agricoles étrangers, lorsqu'ils seront absolument indispensables pour faire la récolte.

La lettre ci-dessous, adressée par le ministre de l'Agriculture à un sénateur de l'Anjou, précise tout à fait l'attitude observée par le gouvernement à ce sujet :

Vous avez bien voulu appeler mon attention sur la question de la main-d'œuvre étrangère nécessaire pour l'exécution des travaux agricoles en mai, lorsque l'été s'annonce, et les besoins de la culture de la betterave.

D'autre part, en ce qui concerne les autres catégories d'ouvriers agricoles qui pourraient faire défaut, des dérogations à l'interdiction d'immigration seront données toutes les fois qu'il n'aura pas été possible aux cultivateurs de se procurer en France la main-d'œuvre dont ils ont besoin.

En somme, le gouvernement est bien résolu à poursuivre le mouvement entamé pour faire retourner à la terre les ouvriers en excédent dans l'industrie ; mais, dans l'intérêt général, il donne aux agriculteurs qui manquent de main-d'œuvre la possibilité de faire appel aux étrangers pour être en mesure de rentrer leurs récoltes.

Tenant sa petite-fille dans les bras une femme est renversée par une locomotive

Elle meurt après, mais le bébé est indemne
Châteaudun, 30 avril (dép. P. Parisien.) — Comme Mme Decoll, soixante-sept ans, demeurant au Val à Châteaudun, voulait traverser le passage à niveau de la rue d'Orléans, tenant dans ses bras sa petite-fille, âgée de deux ans, elle fut heurtée et renversée par une machine à vapeur et blessée grièvement.

Le bébé, projeté au loin, fut renversé indemne. Mais sa grand-mère succomba peu après.

LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

Une auto se renverse : trois blessés
Voulant éviter un motocycliste, un automobiliste, M. Edouard Delfour, entrepreneur de plomberie, 49, rue Lebrun, a versé dans le fossé de la route nationale, à Cornelles-en-Parisis. Il a été blessé au coude droit, et deux de ses collaborateurs qui l'accompagnaient, MM. Maurice Gril, 36, rue Vala, à Saint-Fleur, et M. Brancion, ont été sérieusement contusionnés.

Une voiture fait panache : deux blessés
Reims, 30 avril (dép. Petit Parisien.) — M. Calland, soixante-dix-huit ans, avoué honoraire à Reims, passait hier soir en auto à Pontavert (Aisne), avec sa domestique. Agée de soixante-six ans, quand la voiture capota, deux de ses collaborateurs qui l'accompagnaient, MM. Maurice Gril, 36, rue Vala, à Saint-Fleur, et M. Brancion, ont été sérieusement contusionnés.

UNE DISPARUE QUI REPARAIT...
Une jeune domestique, Mlle René May, demeurant au Matz (Seine-et-Marne), avait disparu, ces temps derniers, en des circonstances assez troubles, quand la voiture capota, deux de ses collaborateurs qui l'accompagnaient, MM. Maurice Gril, 36, rue Vala, à Saint-Fleur, et M. Brancion, ont été sérieusement contusionnés.

NOCES D'OR A SURESNES

Entourés de leurs fils et belle-fille, de leurs petits-enfants et de nombreux amis, les époux Chapron, qui, depuis trente-six ans, habitent rue Edouard-Nieuport, à Paris, ont célébré hier matin leurs nocés d'or.

M. Chapron, encore très valide malgré ses soixante-dix ans, travaille dans une grande fabrique d'automobiles de Suresnes. Mme Chapron, dont ce heureux jour marque aussi le sixième anniversaire, a conservé, elle aussi, une santé robuste.

DANS LA REGION PARISIENNE

Les fêtes d'aujourd'hui

Aubertin, fête du quartier Saint-Nicolas, bal à 20 h. 30 ; Adrien-Léon, fête patronale ; à Léon, fête du faubourg de Laveville, bal à 21 heures ; à Ribemont, concert par la musique municipale ; à Sautouville, bal de travail à 20 heures ; à Suresnes, à la Bourse du travail, 14 h. 30 fête sportive, bal à 20 heures ; à Vaucluse et Bichecourt, fête communale, bal à 20 heures.

LE NOUVEAU. — Concours de tir de la Fraternelle des anciens combattants de la Seine. Aujourd'hui, à 16 heures, salle de la rue Jacob, manège récréatif offert par la section de l'U. N. C.

EURE-ET-LOIR

Une bijouterie cambriolée
Des cambrioleurs se sont introduits, la nuit, dans la bijouterie de M. Pierre Bone, rue de la Charbonnière, à Nogent-le-Rotrou. Dans la vitrine ils ont dérobé une grande quantité de bijoux, mais n'ont pas touché au coffre-fort.

CHARTRES. — En jouant sur la rampe de l'escalier de la place de la Poissonnerie, le jeune Loche, quatorze ans, demeurant rue des Petites-Écluses, tomba et se blessa grièvement à la tête.

— M. Alphonse Diot, greffier au tribunal de simple police, a reçu la médaille de bronze de la mutualité.

OISE

Disparition d'une fillette
Une fillette de douze ans, Louise Debray, cheveux bruns, portant une robe blanche, quatorze ans, a disparu du domicile de ses parents, 18, rue de Boudouville, à Nogent-sur-Oise.

ALLONNE. — Aujourd'hui, ouverture du concours de tir à la carabine, organisé par l'Association sportive de l'Union sportive et maternelle d'Allonne.

BEAUVAIS. — Aujourd'hui, fête patronale. A partir d'aujourd'hui, le cimetière général sera ouvert de 4 heures à 20 heures.

VENETTES. — Aujourd'hui, remise d'un diplôme à la société de clairons, trompettes et tambours de la commune de Venettes.

SEINE

On repêche...
On retire de la Seine, à Alfortville, le cadavre d'un inconnu de trente-cinq ans, vêtu comme le sont les marins ; taille de 1 m. 70, cheveux châtains foncés grisonnants, visage plein.

Un ouvrier de la voie blessé par un train
Le manœuvre Giovanni Lustoni, vingt-neuf ans, demeurant avenue de Montigny, à Villemonais (Seine-et-Oise), travaillant sur la ligne de Vincennes, a été blessé par un train sur la voie de Vincennes. Le malheureux a été transporté à l'hospice municipal d'Ivry, où son état a été jugé très grave.

Le feu détruit une scierie
L'autre nuit, vers 1 heure, le feu se déclara, par suite d'une cause inconnue, dans une petite scierie située avenue du Petit-Arroux, à Saint-Denis.

En peu d'instants, les locaux étaient entièrement détruits. Le propriétaire, M. Labrousse, 10, rue de la République, à Saint-Denis, a pu échapper sans blessure. Les dégâts, évalués à 100.000 francs, ont été transportés à l'hôpital de Boulogne.

Entre Arabes
Au cours d'une discussion survenue à Puteaux, le marocain arabe Ressa Azezi, quarante et un ans, demeurant au 57, avenue de la République, à Saint-Denis, a été frappé de plusieurs coups de couteau par son compatriote Cheikh Mohamed, trente-sept ans, demeurant au 10, rue de la République, à Saint-Denis.

Le blessé a été transporté, dans un état peu grave, à la maison départementale de Nanterre. Son agresseur a été mis à la disposition du commissaire de police.

Une désespérée sauvée de la noyade
Une jeune fille de vingt ans, Mlle Suzanne Rivière, habitant au 10, rue de la République, à Vincennes, s'était jetée dans la Seine quai de Billancourt. Repêchée aussitôt par des marins, elle a été transportée à l'hôpital de Boulogne.

SEINE-ET-MARNE

BRAY-SUR-SEINE. — La section de P.N.C. de Bray-sur-Seine a organisé, le 29 avril, une assemblée générale dans le hall de la gare.

CHARENTAISE-LE-GRANDE. — Le charretier Raymond Poirier, au service de M. Gustave Garnier, a frappé de plusieurs coups de fouet un cheval qui refusait de marcher.

CHARENTAISE. — Aujourd'hui, fête communale.

DONNERAIS-EN-MONTOIS. — Aujourd'hui, à 13 h. 30, course cycliste de 30 kilomètres (première manche), organisée par l'Étoile sportive.

MONTIGNY-LE-QUESSIER. — Aujourd'hui, fête patronale : attractions diverses, bal.

MORVILLERS. — Aujourd'hui, fête patronale. A partir d'aujourd'hui, concerts de la ville haute. Cet après-midi, concert de la musique municipale.

RUREUX. — Aujourd'hui, fête communale.

VIEUX-MAISSONS. — Aujourd'hui, bal sous la tente, organisé par l'Union des anciens combattants.

SEINE-ET-OISE

IL TERZO INCHIostro

Ministériels
Marsis, avoué à Paris, 5, rue
N. Vente au Palais de justice
mercredi 25 mai, 2 h. 1^{re} lot :
IMMEUBLE A NANTERRE
chemin de la Briquerette, avec
le commerce de marchand de
HOTEL MEUBLE
à petit loyer.
S'edit immeuble. Superficie
environ. M. & p. : 70.000 fr.
à 200.000 fr., plus 2
2 fonds de commerce. S'adr.

Ministériels
Marsis, avoué à Paris, 5, rue
N. Vente au Palais de justice
mercredi 25 mai, 2 h. 1^{re} lot :
IMMEUBLE A NANTERRE
chemin de la Briquerette, avec
le commerce de marchand de
HOTEL MEUBLE
à petit loyer. S'adresser à
M. le notaire, 10, rue de la
Mairie, M. & p. : 70.000 fr.
S'adresser à M. le notaire, et
à 2 fonds de commerce, S'adr.

av. et de Gléul, av. à Paris.
not. à Suresnes, 41, r. Verdun.

Palais de justice, à Paris,
à 10 heures :
MAISONS à PARIS
ALBRY LE BOUCHER
Mise à prix : 85.000 francs.
FONTAINE-AU-ROI, 25
100.000 fr. S'adr. Henri Labat,
r. Saint-Dominique ; Regnier,
Sabot, notaire, à Paris.

ASSEMENT THERMAL
DE
LA MOTTE-LES-BAINS
au enchères, 28 mai.
250.000 fr. Rivail, Grenoble.

et Domaines
P. REGION LISIEUX
MAITE FERME
herb. cl. pl. 3 hectares.

CELLE-S-CLLOUD (58-
claud. 375 m. Adu. 1, mai
M. Tassin, n. Bougival.

CALVADOS, Forêt de Cham
Campagne, 6 pièces, lib.
nuten. Pêche et chasse
J. Pagny, Thury-H.

AINSE 190 km. Paris. M.
à vendre, près gare M.
3.000 m. Prix : 15.000. Dant.

TEBEL, Maison 4 p. Ad.
Fapillon, not. Tricq, M.

Dans la Sarthe : 3 petites
2 à 4 hectares, cont.
Jolie maison 7 pièces.
Plusieurs petites
S'adresser : A. Duval.

Vente au Palais de justice
samedi 14 mai 1927, à qu.

PROPRETE A

Beldond, J., r. Rossini, Paris
25 km. Caen; **Tris** belle bagère av. maison réservée et, 50 hect. Plant pomm. repêché, à vendre à l'amiable, Thury-Harcourt (Calvados).
J. Fagny, Thury-Harcourt.
bords de l'Orne, sur 500 m. bagère 8 hect. Belle maison, 600 m. de la route, avec pomiers import. Pêche, id. **J. Fagny**, Thury-Harcourt.

M. A. Beldond, 17, rue de Valenciennes, Paris
à Paris, 8, B^e Sébastopol.

Ministère de Justice, à Paris, le

(Oise), place St-Barthélemy, mages de guerre s'élevant à cent 4.144 m. env. M. à pr. Ventiles 200 m. carr. pour 300.000 pour domanialité, avant porter que sur 200.000 mobilière. S'adr. à M^r L. de Paris, 43, rue de Lille, avant

LA VARENNE-SAINT-ETIENNE
Garage, jard., dép. M^r Lacour

Villas et Pavillons
ALVADORS. Belles Villas à Col. Villers-Cotteret. Aménagements, meubles etc. Prix très avantageux, con. **J. Fagny**, Thury-Harcourt.
Etude M. Dousset, Not. E.
PAVILLON à CHAILLY
S-sol. 100 m. jard. 100 m.

MAISON DE RAPPORT
 60 rue Vincennes, n° 1. Rev.
 En brut 26.300 fr. environ.
 100.000 francs. S'adresser à
 M. LAFAYETTE, architecte,
 adm. jud., 5, r. Bouchardon

Palais de Justice, à Paris.
 Int. mai 1927, à 14 heures :

MÉTÉ A ALFORTVILLE
 de Vitry, n° 19. Cont. 255-50
 et 1.000^{m²}. M. p. à 23.000^{f.}
 Eug. Bertin, avoué poursuivant,
 18, rue de Valenciennes, 18.
 Lainé, not., 24, r. Lafayette.

Lucky, 56, boulevard Lorraine,
 rapport brut 32.000 fr. Prix à
 1.000 fr. S'adr. à M. Fischella,
 agent hyp.-Bresle (Seine-Infer.).

43, et de l'Ave, 25. 300 m.
 21.800^{f.} M. p. à 180.000^{f.} Adj.
 le 11 mai 1927, à 14 h.
 Escelin et Meunier, 101, r. Réaumur

Prix : 45.000 fr. PAVILLON
 Fac. Libre loc. TERRAIN
EVERLY, à p. bat. ann.
 100 m. carrés, 200 m. de long.
 Prix : PAVILLON 4 piéces
 50.000^{f.} PAVILLON 6 piéces
 70.000^{f.} Terrain 30.000^{f.}
 Lib. loc. sùr à SOUSY
 S'adresser au no

Annonces diverses

A VENDRE
 10000^{f.} PETIT MOULIN
 Très belle pièce. Cont. 400
 rens. M. Roucin, n. à Brèr
 MM. Emile Seré et fils, n.

ADMINISTRATION DE
 ENTE aux enchères pu
 Diverses, 35
 le 11 mai 1927, à 14 h.

MATIERE AU
 Radiateur, Electrolyseur
 en chaux, 5 Chânes, Pié

12, rue Laffitte, 21-23-25.
 5.000". Adj. ch. not., 17 mai.
 etalid, notaire, 5, rue Drouot.

Immobilier et Locations

1. 100 m. de terrain, 12, rue Laffitte, 1. 3 p.
 de 20, 20, 20, plus appoint. 12 de 3 à
 4. Vente. Luttich, 32 de Bievre.

Commerce et Industrie

1. 100 m. de terrain, 12, rue Laffitte, 1. 3 p.
 de 20, 20, 20, plus appoint. 12 de 3 à
 4. Vente. Luttich, 32 de Bievre.

Industries

1. 100 m. de terrain, 12, rue Laffitte, 1. 3 p.
 de 20, 20, 20, plus appoint. 12 de 3 à
 4. Vente. Luttich, 32 de Bievre.

banlieue proche. Bel agence-
rie, pour tous garants. 50 pen-
s. par jour. Prix mod. 150.000.
CCI, chemin des Bouteaux,
guy (Seine-et-Oise).

Très belle affaire, av. 12.000 fr.
P. une bar. l'autre dépôt. 40 m.
p. jour. 150 compt. Bail 13 a.
Log. 3 p. Pressé. Maladie.
6, rue Fouchet. Ouv. dim.

CAPITAUX

PRÉ D'AVENIR ASSURÉE
40 ans, parlant allemand, capa-
cité commerciale et pouvant
faire essai 100.000 fr. actions im-
médiatement et moyennant 100
fr. b. Ouest, Raincy, quitte 35.000.

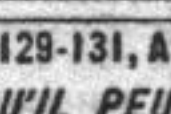
EQUES, NATIVISSEMENTS
sur toutes garanties.
E. 10, r. N.-D.-de-Lorette (9^e).

LIT D'OR

(11^{re}) - et - 129-131, Av^e Ledru-Rollin (11^{re}) - PARIS

**CE QU'IL PEUT DONNER
TOUT CE QU'IL ANNONCE**

LE LIT NORMAL



**EAU
95 fr.**

LIT - for courtois
2 places, complet, 275 fr.
avec 6 anneaux extra 295 fr.

**CHAMBRE
EMPIRE**
sojaux et bronzes

1695 fr.



... formidable émotion. Il mauvaise nouvelle. Il se ses origines...
— Il était bien temps — Et le matin même était venu lui annoncer que n'était pas des plus hono M. Lebeau n'en dit pas bonne raison qu'il n'en sa tait.
— Mais cet euphémisme : n'était pas des plus hono Le conseiller leva les s'écria :
— Je ne voulais pas d J'ai lutté... C'est Chris arraché mon consentement... Je désister, j'aurai maubers.
Deux fois par tour.

d'instruction avait dû lui
partir de la vérité pour lui
accident.

Il n'était bien que, si précocement
l'âge de sa sœur et sa fille,
n'en avait pas pu moins cher-
cher les causes de la catastrophe.
Mais son enquête, lui aussi,
était qu'il était passé qu'il
s'y intéressait dans la nuit.
C'est-midi qui avaient précédé
de destruction :

Il apparaît évident que Jacques
avait été un état normal et qu'il
en fut, sous le coup d'une

rendait auprès de Jac-
contrait ses visites, en
bien plus le bésess que
sa question du bon
de l'état de Christiane.

Enfin, un soir, le conseil
sa femme :
— Il faut partir d'ici le
bleu.

Dès le lendemain matin
médecins, et ceux-ci l'a-
transfert à Paris, on l'or-
Et il est bien dans la soirée
les précautions imaginables
grande voiture d'ambulance
une auto conduite par
mours, et dans laquelle
mère avaient pris place.

(A suivre.) Jacq-

PARIS-NEGOCE

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.500.000 FRS

LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE A CREDIT

9. Rue Martel. Paris 10^e
VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION

RIEN À PAYER D'AVANCE
1^{re} MENSUALITÉ 1 MOIS APRÈS L'ACHAT
LE SOLDE EN 11-14 ou 17 MOIS
EXPÉDITION FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE
faculté de rapatriement ou d'échange de toute marchandise ne demandant pas satisfaction à l'arrivée
DEMANDEZ NOS CATALOGUES GRATUITS
Literie, Meubles, Instruments de Musique, Phonos, T. S. F., Appareils de Chauffage, Articles de Ménage, Cycles, Voitures, d'enfants, Habillement

GRANDE VENTE
RÉCLAME
DU MOIS

CONDITIONS DE PAIEMENT UNIQUES

PRIMES offertes aux acheteurs des Articles de cette Publicité



- 7. 6 cuillères à café en émail
- 10. Serv. casseroles
- 11. Porte Potiche
- 18. Torchons cuisine
- 19. Marmite
- 20. Travailluse pliante
- 22. Sout. de ménage
- 23. Sout. de ménage
- 85. Couteils émaillés

LITS EXCLUSIFS
COMPLETS

Composition de nos lits N^{os} 1011, 1013, 1017, 1056, 143, 3.
Lit fer laqué noir, garnitures cuir, pour 2 personnes.
Matelas laine grise et crin végétal à bourrelets.
Sommier métallique doubles mailles. Traversin et 2 oreillers plume.
(15 mois de crédit)

12 à 18
MOIS
DE CREDIT

N^o 1011
49^F
PAR MOIS



N^o 1013
52^F
PAR MOIS



N^o 1017
53^F
PAR MOIS



N^o 1056
59^F
PAR MOIS



N^o 143
55^F
PAR MOIS



N^o 3
56^F
PAR MOIS



N^o 1066
59^F
PAR MOIS



N^o 1066
59^F
PAR MOIS



N^o 1011
49^F
PAR MOIS



N^o 1013
52^F
PAR MOIS



N^o 1017
53^F
PAR MOIS



N^o 1056
59^F
PAR MOIS



N^o 143
55^F
PAR MOIS



N^o 3
56^F
PAR MOIS



N^o 1066
59^F
PAR MOIS



N^o 1066
59^F
PAR MOIS



CARILLON WESTMINSTER
Véritable CARILLON WESTMINSTER sonnerie 4/4 sur 8 gongs, fac. chène, glaces bis, mouvement de haute précision indérégulier.
12 mois à 55^F



DIWAN-LIT, garn. creton. 140x70 cm
Ouvert longueur 190 cm. 12 mois à 49^F
Ouvert longueur 190 cm. 12 mois à 49^F
Ouvert longueur 190 cm. 12 mois à 49^F



DIWAN-LIT, garn. creton. 140x70 cm
Ouvert longueur 190 cm. 12 mois à 49^F
Ouvert longueur 190 cm. 12 mois à 49^F
Ouvert longueur 190 cm. 12 mois à 49^F

**Salle à Manger « Succès », buff. à crèderie vitré, fac. citron, verni, larg. 1^m10. Table à volets, 4 chaises fond cuir. Franco port emball. av. prime au choix. Paiement : 1^{er} mens. (1^{er} apr. ach.) : 59^F
Le solde, 17 mois à 58^F**

**Salle à Manger Henri II, chène ciré sculpt., buff. fac. 5 port. larg. 1^m15. Table allongée, 6 chaises assorties. Franco port et emball. av. prime au choix. Paiement : 1^{er} mens. (1^{er} apr. ach.) : 105^F
Le solde, 17 mois à 105^F**

**Salle à Manger Moderne, chène ciré sculpt., buff. larg. 1^m15. Table allongée, 6 chaises assorties. Franco port et emball. av. prime au choix. Paiement : 1^{er} mens. (1^{er} apr. ach.) : 120^F
Le solde, 17 mois à 120^F**

**Salle à Manger Moderne, chène ciré sculpt., buff. larg. 1^m15. Table allongée, 6 chaises assorties. Franco port et emball. av. prime au choix. Paiement : 1^{er} mens. (1^{er} apr. ach.) : 125^F
Le solde, 17 mois à 125^F**

**Salle à Manger Moderne, chène ciré sculpt., buff. larg. 1^m15. Table allongée, 6 chaises assorties. Franco port et emball. av. prime au choix. Paiement : 1^{er} mens. (1^{er} apr. ach.) : 160^F
Le solde, 17 mois à 160^F**

**Salle à Manger Moderne, chène ciré sculpt., buff. larg. 1^m15. Table allongée, 6 chaises assorties. Franco port et emball. av. prime au choix. Paiement : 1^{er} mens. (1^{er} apr. ach.) : 160^F
Le solde, 17 mois à 160^F**

**Salle à Manger Moderne, chène ciré sculpt., buff. larg. 1^m15. Table allongée, 6 chaises assorties. Franco port et emball. av. prime au choix. Paiement : 1^{er} mens. (1^{er} apr. ach.) : 160^F
Le solde, 17 mois à 160^F**

CYCLES ET MOTOCYCLETTES
(25^e année) **"DEPREZ"**
24, rue Meslay, PARIS (3^e)
CATALOGUE 1927
Prix en baisse
MOTOCYCLETTES de toutes marques perfectionnées, de 400 à 1000 cc.
Machines à coudre, Vitesse d'écrit, Appareils de chauffage, Instruments musicaux, Hygiène, Bijouterie, Horlogerie, Coutellerie, etc.
MAISON OUVERTE DIMANCHES ET FÊTES TOUTE LA JOURNÉE

EXCELSIOR
PARFAITE - PLUS VITE
MOINS CHÈRE
Liste des agents et Catalogue Franco - 104, Bd Sébastien, PARIS

Stabilisez votre santé

Faites que votre santé ne tombe pas au-dessous de sa valeur réelle. Maintenez-la à un taux convenable. Évitez les dépenses de forces trop grandes et induisez-vous des recettes. Autrement dit, entretenez soigneusement, renouvelez la richesse de votre sang, soignez le bon état de votre système nerveux, libérez-vous des maux qui vous importunent. Quelques boîtes de Pilules Pink vous seront, à cet égard, des plus salutaires. Les Pilules Pink sont constamment appréciées comme remède reconstituant, en raison de leur bienfaisante action sur l'ensemble de l'organisme.

Il y avait déjà deux ans que j'étais en bien mauvais état de santé — écrit Mlle Jeanne Pons, 87, rue de Valenciennes, à Lyon (Rhône). Mon organisme me faisait beaucoup souffrir. J'avais des difficultés à digérer et je souffrais de points de côté, et de migraines. Les Pilules Pink m'ont soulagée. C'est grâce à cet excellent remède que je suis aujourd'hui si bien portante.

Les Pilules Pink sont un remède convenant à tous les tempéraments et donnant toujours les meilleurs résultats contre l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, l'affaiblissement général, les troubles de la croissance et du retour d'âge, les maux d'estomac, maux de tête, irrégularité des époques.

Les Pilules Pink
Régénérateur du sang, tonique des nerfs, sont en vente dans toutes pharmacies. Dépôt : Pharmacie, 23, rue de Valenciennes, 23, Paris. 5 fr. 25 la boîte : 29 fr. les 6 boîtes, plus 0 fr. 75 de timbre-taxe p^o boîte.

ACCORDEONS
VIOLONS, MANDOLINES
Phonographes, Disques, Bascos, Jaz et tous instruments de musique.
Grand choix d'instruments. Prix les plus bas.
Catal. Franco sur demande.
BENAZET, Fabricant, 5, rue de la Procession, 5, PARIS

CYCLES INNOVATION
2, RUE DES 2-CAIRES, PARIS
Crisp. sans Nœud et Est.
Fabrication rapide.
Grand choix d'instruments. Prix les plus bas.
Catal. Franco sur demande.

GRATIS, j'envoie mon CATALOGUE ILLUSTRÉ
ACCORDEONS
PHONOGRAPHES
et tous instruments de musique.
BENAZET, Fabricant, 5, rue de la Procession, 5, PARIS

VÉRITABLES Carillons Westminster
4/4 mouvement massif 8 gongs, 6 matoux.
Sonnerie harmonieuse, incomparable.
Grand choix d'instruments. Prix les plus bas.
Catal. Franco sur demande.
425 fr.

AU ROI DES CARILLONS
Magasin de Vente d'Occasion et Fêtes
52, Bd Beaumarchais, 52, PARIS-III^e
Métro : Bastille ou Rivoli-Sablon
Tous nos modèles sont disponibles de suite
CATALOGUE FRANCO

LA MONTRE LE BIJOU L'ORFÈVRE
la pendule, le collier de votre choix, vous pouvez les choisir comme à la vitrine d'un orfèvre, et au prix de fabrique dans l'ALBUM N^o 23 GRATUIT
Demandez sur demande par les Agences "Blanc".

PETOLAT FRS & ANGUENOT à BESANCON (Doubs)
Maison de Confiance
Fabrique à Besançon, Morteville, Villers-le-Lac
Médailles d'Or et d'Argent au Concours de l'Observatoire National de Besançon.

UN TRAITEMENT RATIONNEL DES VOIES RESPIRATOIRES PAR LE RHEASTAR

Tout est expliqué dans le livre "gratuit" intitulé : Le Traitement de la Tuberculose aux 1^{er} et 2^e degrés. On y voit, avec preuves à l'appui, comment les microbes sont éliminés par les voies respiratoires, et comment le soulagement apparaît bientôt, la toux tarie, les expectorations disparaissent, l'angoisse et la fièvre disparaissent, l'appétit, le sommeil et les forces renaissent. Après avoir purifié les poumons, cette cure les reconstruit et remplace les autres atteintes malades par des alvéoles saines et saines. Enfin, l'on reprend possession de soi-même avec cette joie qui accompagne le retour à la santé.

Le livre : "Le Traitement de la Tuberculose aux 1^{er} et 2^e degrés", destiné à rendre l'espérance aux personnes atteintes de la poitrine, est envoyé gratuitement et franco, accompagné d'un Extrait de mes attestations, à tous ceux qui en font la demande par lettre ainsi adressée :

LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE DU RHEASTAR
(section 203 S. rue de l'Odéon, 18, Paris 6^e)
RHEASTAR. Toutes pharmacies. Le flacon, 6 fr. plus 0 fr. 75 impôt ; les 6 flacons 34 fr. 50, plus 0 fr. 50 impôt. A défaut, envoyer 8 fr. 45 ou 44 fr. 95 au Laboratoire pour recevoir un ou six flacons.

23.416 ATTESTATIONS DU PUBLIC
1.818 DU CORPS MÉDICAL

7.661

7.661

7.661

7.661

7.661

7.661

7.661

7.661

7.661

7.661

7.661

7.661

7.661

7.661

7.661

7.661

7.661

7.661

7.661

7.661

7.661

7.661

7.661

7.661



EGT.N.B.

Sans aucun versement d'avance

payable en 15 mensualités, la première

30 jours après la livraison, voici le TROUSSEAU DU MÉNAGE

(3^e série)

84 pièces du meilleur linge

COMPOSITION DU TROUSSEAU DU MÉNAGE :

2 DRAPS en belle toile des Vosges sans couture, jours échelle, 220x225.
2 DRAPS en jolie toile moutarde de Bretagne, sans cout., jours éch., 220x225.
2 DRAPS en bonne toile du Nord, qualité d'usage, 200x200.
4 TAIES D'OREILLERS en madapolam qualité super., orné jours fantaisie.
12 SERVIETTES TOILETTE, nid d'abeilles, très belle qualité.
4 MAGNIQUE SERVICE DE TABLE 6 convertis, damassé fleuri, comprenant 4 nappes 400x400 et 6 serviettes.
4 NAPPE FANTAISIE en beau tissu lavable.
4 ESSUIE-MAINS en toile des Vosges pur fil.
6 TORCHONS en bonne toile moutarde.
4 ESSUIE-VERRES en toile des Vosges m-fil.
12 MOUCHOIRS pour homme en belle toile des Vosges.
12 MOUCHOIRS pour femme en jolie toile fine.
6 GANTS DE TOILETTE en tissu satiné, qualité d'usage.
4 SUPERBE COUVERTURE pure laine blanche, qual. extra, pour grand lit.
4 BEAU COUVER-PIEDS en jol. satin, intérieur laine, pour grand lit.
4 DRESSUS DE LIT en jol. guipure filet, avec beau motif assorti, formant parure de chambre ; le couvre-lit, 220x240 ; la fenêtre encadrée assortie, la paire 5 mètres.
LA FENÊTRE

Créé par des Spécialistes du « BLANC », le Trousseau du Ménage a été composé pour répondre aux besoins de la Maîtresse de Maison qui sait que le bon linge se reconnaît à l'usage.

FACILITE ABSOLUE DE RETOUR EN CAS DE NON-CONVENANCE A LA RECEPTION

Adresses de suite le Bulletin de commande ci-dessous à M. l'Adm^r des Etablissements CEGETO (C.G.T.N.B.)

8, rue de Marseille, PARIS. — Métro : Lancy et République.
Magasins ouverts de 9 à 12 heures et de 14 à 18 h. 30.

Je, soussigné..... profession.....
demeurant à..... rue.....
passe commande aux Etablissements CEGETO, 8, rue de Marseille, à Paris. (Un Trousseau du Ménage 3^e série. Je le paierai en 15 mensualités de 448 francs, la première 30 jours après livraison en gare de..... Je me réserve le droit de le retourner en parfait état à la réception en cas de non-convenance.

ON OFFRE GRATUITEMENT UN POSTE DE T.S.F. A TOUT ACHETEUR AUX GALERIES S^t MAUR, 217

CHAMBRE MODERNE
Acajou ou citron et bronze. Complète.
995 fr.

SALLE À MANGER
Hollandaise. Complète.
580 fr.

CHAMBRE COMPLETE
12 pièces : 795^F

EXPÉDITIONS FRANCO PORT ET EMBALLAGE - LIVRAISON PAR AUTO JUSQU'À 200 KM. - CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

Pour votre agrément
vos affaires, la promenade et le sport, les motos

MONET & GOYON

vous donneront toujours satisfaction

Évitez une expérience malheureuse en achetant une marque secondaire et choisissez un de nos modèles qui vous offre la garantie d'une construction et d'une supériorité éprouvée.

Notice franco sur demande
MONET & GOYON
23, rue du Pavillon - MACON

TUMEUR
CANCER DU SEIN, DU VENTRE, FIBROME, CANCERIE, MÉTASTASE, GLANDE, KYSTE, GLETT, FIÈVRE, LOUPES, KYSTES. Suppression en une séance. Sans opération. Consult. de 14 h. à 18 h. 30. 9, rue de Valenciennes, 9, Paris. INSTITUT ABER (P. GUYON), 53, RUE LAFAYETTE, PARIS

CYCLES "ELECTA"
4, passage de la Moselle, Paris. Roulotte : 270^F, Dames : 295^F. Course : 315^F. Garantie 4 ans. Cat. 1927, etc.

CYCLES
garantis 3 ans
HOMMES - DAMES - ENFANTS
MANUFACTURE DE CYCLES
172, Bd Voltaire, PARIS. Cat. P. 1927

Baume Tue-Merl Miriga
Suppression infallible, instantanée, radicale des MAUX DE DENTS
Seule préparation opérant définitivement.
11 h. 20 toutes pharmacies. Brev. P. C. 11 h. 20. A. P. GIRAUD, P^o 11 h. 20, 11 h. 20, LYON-VILLEURBANNE

RAPPELÉZ-VOUS !
Par sa qualité Par son prix
le paquet 12 fr. le paquet 6 fr.

LA LAME SCIENTIFIQUE
RADIUM
est incomparable

Et vous décuplerez sa durée
En employant le Repasseur RADIUM 25^F

Usine RADIUM Thiers



BLANC

DIFFÉRENTS LOTS À SAISIR
STOCK LIMITÉ - LINGE DE 1^{re} QUALITÉ
CONDITIONS DE VENTE UNIQUES

Lot 1833, 1 couvre-lit tricot, coul. mode. Dim. 190x230. 2 paires rid. fenêt. encad. guipure livrée à franges, paire de 5 m. 2 paires brise-bise guip. livrés. 4 m² à 24^F
Lot 481, 1 serv. de table damassé fleurs de cuisine à carreaux rouges, 5 m² à 35^F
Lot 212, 12 serv. nid d'abeilles lileaux rouges, grande taille. 4 tabliers Vichy à carreaux pour cuisine. 12 mouchoirs vignette blanche, 46x16, 4 m² à 30^F
Lot 451, 2, 1 serv. de table 12 convives damassé, bl. fleurs d. champs, 6 m² à 36^F
Primes : offertes aux acheteurs de Blanc : au choix, 1/2 douzaine mouchoirs dame ourlet jour, ou 1/4 douzaine gants toilette.

Lot 136, 6 chemises dame forme Empire brod. très beau shirting. 6 pantalons assort. 3 combinais. assort. 6 m² à 35^F
Lot 242, 6 chemises dame forme Empire brod. main, shirting super., 6 pantalons assort. 3 combinais. assort. 6 m² à 44^F
Lot 25, 1 couv. mi-laine sup. p. lit 2 pers. 2 paires draps écu bel. qualit. Dim. 2x3, 6 tates oreill. coul. 3^e 6 m² à 54^F
Lot 451, 2, 1 serv. de table 12 convives damassé, bl. fleurs d. champs, 6 m² à 36^F
Lot 451, 2, 1 serv. de table 12 convives damassé, bl. fleurs d. champs, 6 m² à 36^F

HABILLEMENT POUR HOMMES ET JEUNES GENS
COSTUME pour PREMIÈRE COMMUNION forme marin, 25^F
draperie bleue, col blanc. 6 mois à 25^F

Nous offrons à titre gracieux en PRIME une "Magnifique cravate" couleur mode pour tout achat de nos "Compléments de linge".
AVIS : — Pour les commandes de vêtements, nous indiquons : 1^{er} grosseur de poitrine ; 2^e grosseur de ceinture (prises sur le gilet) ; 3^e entre-jambes pantalon.

BON POUR PRIME
IMPORTANT : Pour recevoir les primes se rapportant à nos Articles-Reclame, il est nécessaire d'adresser ce bon avec votre commande à PARIS-NEGOCE 9, rue Martel, Paris 10^e

N^o 3 Compl^t veston cintré mode, à 2 boutons. Tissue laine. 6 mois à 51^F
N^o 14 Compl^t veston forme croix, coupe impeccable. Tissue fantaisie. 6 mois à 54^F
N^o 2, 6 mois à 43^F
N^o 1, 6 mois à 55^F

N^o 9 Costume sport en drap gris. 6 mois à 28^F
N^o 6 Bagin gabardine beige entièrement doublé. 1^{er} choix. 6 m² à 29^F
N^o 8, 6 mois à 37^F
N^o 7, 6 mois à 47^F
N^o 6 Bagin gabardine beige entièrement doublé. 1^{er} choix. 6 m² à 29^F
N^o 5, 6 mois à 37^F

N^o 9 Costume sport en drap gris. 6 mois à 28^F
N^o 6 Bagin gabardine beige entièrement doublé. 1^{er} choix. 6 m² à 29^F
N^o 8, 6 mois à 37^F
N^o 7, 6 mois à 47^F
N^o 6 Bagin gabardine beige entièrement doublé. 1^{er} choix. 6 m² à 29^F
N^o 5, 6 mois à 37^F

N^o 9 Costume sport en drap gris. 6 mois à 28^F
N^o 6 Bagin gabardine beige entièrement doublé. 1^{er} choix. 6 m² à 29^F
N^o 8, 6 mois à 37^F
N^o 7, 6 mois à 47^F
N^o 6 Bagin gabardine beige entièrement doublé. 1^{er} choix. 6 m² à 29^F
N^o 5, 6 mois à 37^F



BON POUR PRIME
IMPORTANT : Pour recevoir les primes se rapportant à nos Articles-Reclame, il est nécessaire d'adresser ce bon avec votre commande à PARIS-NEGOCE 9, rue Martel, Paris 10^e

N^o 9 Costume sport en drap gris. 6 mois à 28^F
N^o 6 Bagin gabardine beige entièrement doublé. 1^{er} choix. 6 m² à 29^F
N^o 8, 6 mois à 37^F